

L'EFFRAIE

La revue de la LPO Rhône

n° 34 - 2013



Torcol fourmilier

D.Tissier

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association locale du Rhône

M.R.E. 32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

Tél. : 04 72 77 19 85 Fax. : 04 72 77 19 86

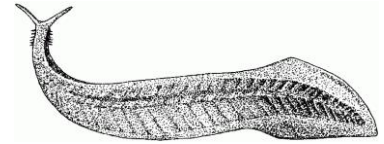
rhone@lpo.fr

<http://www.lpo-rhone.fr/>



ISSN 0982-5878

Editorial

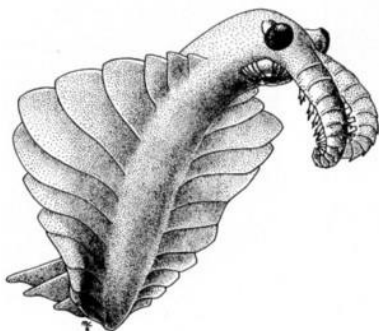


J'avais brièvement évoqué dans l'édito du précédent numéro *Pikaia gracilens* (ci-dessus) et ça m'a donné l'envie de relire l'ouvrage du célèbre paléontologue Stephen Jay GOULD (et un de ses meilleurs bouquins) : « *la vie est belle* », publié en 1989 et traduit aux éditions du Seuil en 1991 avec le sous-titre « *les surprises de l'évolution* ».

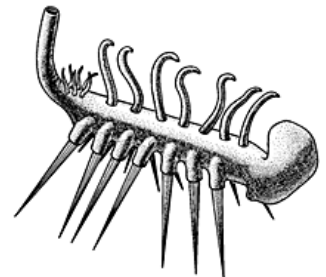
L'auteur retrace l'histoire des Schistes de Burgess, site archéologique de la Colombie britannique dans les Rocheuses canadiennes, où ont été découverts en 1909 par Charles Doolittle WALCOTT une multitude d'animaux fossilisés juste après la grande explosion de la vie du Cambrien, il y a 570 millions d'années, suivie d'une non moins grande décimation. Le site est remarquable par plusieurs points.

D'abord les conditions de conservation des fossiles ont permis d'avoir des éléments d'anatomie molle, y compris le contenu de systèmes digestifs, contrairement aux seules parties dures habituellement fossilisées.

Ensuite, le découvreur fit une classification des animaux découverts totalement erronée en voulant les faire entrer absolument dans des embranchements connus. Ce n'est qu'en 1971 que le Professeur Harry WHITTINGTON et ses assistants en reprirent l'étude et montrèrent qu'on avait là des animaux totalement nouveaux appartenant à des embranchements complètement différents de ceux qu'on connaît aujourd'hui. GOULD nous explique alors que l'évolution n'est pas à l'image d'un arbre à base étroite qui s'élargirait vers son sommet avec, à la cime, *homo sapiens* comme aboutissement du processus ! L'arbre est plutôt un buisson touffu à la base dont de multiples ramifications disparaissent alors que peu réussissent à poursuivre leur histoire.



Enfin, certains fossiles ont permis de reconstituer des images tout à fait exceptionnelles de certaines formes comme la bien nommée *Hallucigenia* avec ses sept paires de béquilles pointues et ses tentacules, ou *Anomalocaris* de 60 centimètres de long ! Et voici *Pikaia* qui se révèle être, non pas un ver annélide comme initialement pensé, mais un minuscule chordé de 5 centimètres, peut-être l'ancêtre de tous les chordés, embranchement dans lequel figurent tous les vertébrés... et nous !

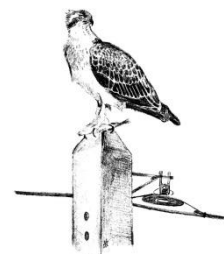


Vient alors l'extraordinaire conclusion de l'ouvrage qu'il faut avoir lue si l'on s'intéresse un peu à la recherche de la vérité sur l'origine de la vie et sur celle de l'homme ! GOULD imagine que si la vie s'inscrivait sur un film qu'on pouvait rembobiner, puis repasser de nouveau, son scénario en serait à chaque fois totalement différent !

Il écrit alors : « Rembobinez le film du temps jusqu'à l'époque de Burgess et repassez-le. Si *Pikaia* ne survit pas lors de cette nouvelle projection, nous sommes effacés de l'histoire - nous tous, du requin à l'orang-outang, en passant par le rougegorge. Et je ne crois pas qu'aucun *bookmaker* ... du Cambrien aurait parié sur la survie de *Pikaia*. ... Et donc, si vous vous posez la sempiternelle question - pourquoi l'homme existe-t-il ? - une bonne partie de la réponse ... doit être : **parce que *Pikaia* a survécu à la décimation de Burgess**. Cette conclusion n'énonce pas une loi de la nature ; elle n'implique aucune affirmation sur des voies prévisibles de l'évolution, aucun calcul de probabilités fondées sur des règles de l'anatomie ou de l'écologie. La survie de *Pikaia* n'a été qu'une contingence de l'histoire ! Je ne crois pas qu'aucune réponse plus élevée puisse être donnée et je ne saurais imaginer aucune résolution plus fascinante. Nous sommes les rejetons de l'histoire et nous devons tracer nos propres chemins dans le plus divers et le plus intéressant des univers concevables - un univers indifférent à nos souffrances et qui nous offre par conséquent le maximum de liberté pour prospérer ou échouer à notre façon. »

Le Rédacteur en chef

Sommaire du n°34/2013



Editorial

A notre ami Alex

Première mention de l'Erismature à tête blanche dans le Rhône p.4
Hubert POTTIAU

Les nicheurs rares du département du Rhône p.7
Dominique TISSIER

Les comptages Wetlands p.24
LPO Rhône coord. J.M. BELIARD

L'enquête "rapaces" 2011 p.29
Bertrand DI NATALE

L'hivernage des bécassines sourdes de Miribel-Jonage (2^e hiver) p.39
Olivier ROLLET, Dominique TISSIER

INFO ORNITHO : p.46

Première citation du Chevalier stagnatile dans le Rhône

Quelques données remarquables de la fin de l'hiver au début de l'été 2013

Un Aigle de Bonelli retrouvé mort en Ardèche

Un jeune Faucon pèlerin sauvé à Vénissieux

EFFRAIE n°34 / 2013

Revue éditée par la LPO Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux, association locale du Rhône)
32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

☎ 04 72 77 19 85 FAX : 04 72 77 19 86 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <http://www.lpo-rhone.fr/>

Groupe de discussion : <http://fr.groups.yahoo.com/group/LpoGroupe69/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Edition et publication : LPO Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Christine CHATAIGNER, Nathalie VIDAL, Jean-Michel BELIARD, Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU.

Photo de couverture : *Torcol fourmilier* / Dominique TISSIER.

Photos intérieures : Yves THONNERIEUX, Hubert POTTIAU, Jean-Marie NICOLAS.

Illustrations : Dominique TISSIER, Alain RUFER, Magalie DUBOIS.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER

Reprographie et reliure : COREP Lyon.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leur auteur et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominique.tissier@ecam.fr ou la LPO Rhône.

à notre ami Alex

La vie d'Alexandre était indissolublement liée aux oiseaux puisque, dès 4 ans, sa marraine Andrée l'amenait au CORA-Rhône où il allait plus tard tant apporter et où les "anciens", comme François, Philippe, puis Myriam, Bernard, Daniel et bien d'autres, l'aidaient à acquérir très vite ses compétences de naturaliste !

De cette vie trop courte, mais si bien remplie, on ne peut tout citer en quelques lignes. On retiendra ses premières armes d'ornithologue déjà confirmé quand, avec Laurent MANDRILLON, il publiait à 18 ans un compte-rendu d'étude de la migration à Dardilly qui fait encore référence aujourd'hui. C'est sur ce col des Monts du Lyonnais qu'il perfectionna son extraordinaire capacité à reconnaître les passereaux à leurs cris en vol.

Amenant sa vitalité à cette revue, il contribuait à sa pérennité par de nombreuses publications dont les chroniques départementales dont il était un rédacteur avisé. Il y publiait aussi en 1998, dans le numéro 13, une liste des Oiseaux du Rhône que j'essaie aujourd'hui bien modestement de tenir à jour.

Durant de nombreuses années, il a réalisé avec la FRAPNA ou le CORA des animations sur des thèmes de nature dans les écoles, où il tentait de faire partager son enthousiasme aux enfants qu'il savait intéresser aux petites merveilles de la nature.

Ses très nombreux amis appréciaient sa bonne humeur, son enthousiasme pour des observations que beaucoup auraient trouvé banales. Il se passionnait aussi pour l'observation des reptiles et amphibiens ou celle des mammifères qui devait l'emmener aux quatre coins du monde, pour la botanique et les orchidées sauvages qu'il a fait découvrir à beaucoup d'entre nous et pour tout ce qui touchait à la nature et à sa protection.

Puis son départ en Guyane, à Awala-Yalimapo, en 2001, marquait un tournant dans sa vie et dans ses activités, puisque, s'il manquait alors déjà à notre association, il a fait progresser remarquablement là-bas l'ornithologie de terrain en découvrant de nouvelles espèces et en se passionnant aussi pour l'enregistrement des chants d'oiseaux. Il nous envoyait souvent des photographies qui nous faisaient rêver, comme celle d'un jaguar sur une piste de forêt tropicale !

Ses nombreux voyages en Espagne, en Roumanie, à la recherche d'un ours ou d'un loup, puis au Maroc, au Canada, en Amérique du sud et ailleurs, lui ont permis de cocher des milliers d'oiseaux dans tous les genres ou presque, mais sans l'obsession du collectionneur et avec le souvenir de chacune de ces observations qu'il notait toujours dans de nombreux carnets de terrain.

Personnellement, je l'ai connu en 1989 à Val Noir Nature, petite association de Vaugneray à laquelle il apportait déjà, comme à bien d'autres, ses compétences et son goût à expliquer. On allait souvent ensemble, avec Fred, Antoine, Guillaume,... chercher de nouvelles espèces, en Dombes, en Camargue, au Lac du Der, dans le Jura ou les Alpes, au Clipon ou ailleurs, toujours pour les oiseaux ! Il m'avait permis de découvrir en Vanoise la plus belle de nos orchidées, le Sabot-de-Vénus ; je me souviendrais longtemps de tant d'images comme celles d'un Bruant mélanocéphale sur les hauteurs de Grasse ou d'un Pipit de Godlewski en Crau... Chacun garde, comme moi, le souvenir de tant de moments forts passés sur le terrain !

Il a lutté avec un courage admirable, pendant près d'un an, contre une maladie qui ne lui laissait malheureusement aucune chance.

A ses parents Suzanne et Jean RENAUDIER, à Andrée, à Marion la maman de son jeune fils, à sa sœur Marie, à Hind sa dernière compagne de cette année de souffrances si dure, à Robin son petit "ornithologue" de 6 ans qui poursuit sa route sur Terre, la LPO Rhône et tous ses amis bouleversés transmettent toutes leurs condoléances et partagent leur immense chagrin...

Dominique TISSIER

Première mention de l'Erismature à tête blanche dans le Rhône

Hubert POTTIAU

Circonstances de l'observation

Le 30 décembre 2012, mon épouse et moi-même décidons de profiter de la journée ensoleillée pour passer l'après-midi au Grand Parc de Miribel-Jonage, d'autant que les espèces signalées durant la semaine sont intéressantes et variées : plusieurs Garrots à œil d'or *Bucephala clangula*, Harles bièvres *Mergus merganser*, Macreuses brunes *Melanitta fusca*, un Harle piette *Mergellus albellus* femelle et une Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* femelle. Nous essayons donc d'en revoir un maximum.

Après une boucle par les Grands Vernes, les lacs des Pêcheurs et celui du Drapeau, marquée par des chemins très inondés et deux traversées épiques, pieds nus dans une eau glacée, nous finissons la promenade par une halte devant le Lac des Allivoz.

En scannant l'étendue d'eau, je remarque un canard roux type "érismature" - de par sa structure et sa queue effilée tenue parfois relevée - qui se tient non loin des roseaux à 200 mètres de nous. Je me rappelle alors les mentions précédentes d'une femelle d'Erismature rousse.



L'oiseau dort, la tête dans les plumes, et j'essaie de prendre quelques photos. Au bout de quelques minutes, il se déplace et montre alors une tête très contrastée et un bec assez épais. Connaissant l'Erismature rousse, je suis intrigué par ce canard et, songeant à un hybride, je prends alors un maximum de photos, avant que l'oiseau n'entre à nouveau en phase de repos et que nous le laissions ainsi.

Le soir, en confrontant mes photos à la bibliographie à ma disposition et à l'avis d'amis connaissant les deux espèces d'érismatures, il reste peu de doute quant à l'identification de ce canard qui s'avère être une Erismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* femelle adulte. Je signale alors cette observation peu commune sur les listes locales et nationales.

Grâce à cet oiseau coopératif, de nombreux observateurs ont eu le plaisir de venir admirer cette espèce, souvent pour la première fois, et prendre de bonnes photos qui ont permis de confirmer cette identification.

Description de l'oiseau

Canard de petite taille, plus petit qu'un Fuligule morillon *Aythya fuligula*, sa coloration générale est brun roux, avec le dos un peu plus foncé que les flancs. La queue est longue et effilée, tenue souvent dressée.

La tête assez forte est très contrastée, avec une calotte apparaissant brun foncé et qui descend juste sous les yeux, un cou et des joues blancs, ces dernières étant barrées par un épais trait brun foncé qui part de la base du bec, remonte un peu et s'arrête en arrière de la tête. Le dessin est net et inhabituel pour une Erismature rousse. Le bec est gris-noir relativement imposant, marqué par une base renflée, donnant un profil concave. Ce profil de bec la distingue clairement de l'Erismature rousse.

Habitat, distribution, statut et population

L'Erismature à tête blanche niche dans des paysages de steppe pourvus d'étendues d'eau de dimensions variables souvent bordées de roselières riveraines fournies. En hiver, elle choisit des lacs plus vastes et dégagés mais toujours entourés de végétation palustre. Excellente nageuse, elle peut parcourir 30 à 40 mètres sous l'eau.

Espèce monotypique, l'Erismature à tête blanche est considérée comme menacée, catégorie en danger, par l'UICN. Elle est nicheuse en Espagne, Algérie, Tunisie, Russie, Kazakhstan, Turquie, Iran, Afghanistan, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan, Arménie et Mongolie.

Sa population mondiale était estimée à moins de 13 000 individus en 2003 (LI and MUNDKUR 2003).

Données en France et Rhône-Alpes

L'Erismature à tête blanche est une espèce assez rare en France, soumise à homologation nationale.

Jusqu'à 2012, 35 données ont été homologuées en France pour 42 individus, principalement de septembre à mars. 4 de ces données concernent notre région, pour *a minima* 3 individus.

Ces 4 données proviennent du département de l'Ain (source CHN).

Villars-les-Dombes : 1 mâle adulte le 16 janvier 1994 - G. BRUNEAU, L. MAJOREL - *Ornithos* 2 (4) : 149

Le Plantay : 1 mâle adulte du 20 février 1994 au 14 mars 1994 - P. CROUZIER, J.-B. CROUZIER, J.-Y. FOURNIER, G. PIAU *et al.* - *Ornithos* 2(4) : 149

Lapeyrouse : 1 mâle adulte du 27 septembre 2000 au 09 novembre 2000 - G. BRUNEAU, P. CROUZIER, O. DEBRE, B. GILARD *et al.* - *Ornithos* 9 (1) : 8

Birieux : 1 femelle adulte du 02 octobre 2000 au 17 octobre 2000 - P. CROUZIER - *Ornithos* 9 (1) : 8

Un oiseau mobile et très bien suivi

Présent sur la zone du Grand Parc, en limite Rhône-Ain, du 15 décembre 2012 au 31 janvier 2013, cet oiseau part ensuite en Dombes, à 30 kilomètres de là, à l'étang de Marlieux, où il est noté du 2 au 21 février 2013. Il est ensuite revu à Miribel-Jonage du 26 février au 8 mars avant d'être retrouvé en Dombes dès le lendemain. La dernière observation a été faite en Dombes le 19 mars 2013 (source faune-ain.org et faune-rhône.org).

Homologuée par le CHN, cette Erismature à tête blanche femelle, notée pour la première fois le 15 décembre 2012, constitue la première mention de cette espèce dans le département du Rhône et la cinquième pour la région Rhône-Alpes.

Hubert POTTIAU

Bibliographie

- Base de données de la LPO Rhône. www.faune-rhone.org
- Base de données de la LPO Ain. www.faune-ain.org
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- DUPUIS V. et les coordinateurs par espèce (2012). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2011. *Ornithos* 19-5 : 292.
- LI Z.W.D. & MUNDKUR T. (2003). Status Overview and Recommendations for Conservation of the White-headed Duck *Oxyura leucocephala* in Central Asia. *Wetlands International Global Series* 15, Kuala Lumpur, Malaysia. <http://www.wetlands.org/publications.aspx>
- MULLARNEY K., SVENSSON L., ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne.

NDLR : D'abord mal identifié pour des raisons de distances d'observation trop lointaines, cet oiseau s'est ensuite laissé admirer par de nombreux observateurs, sur le lac du Drapeau ou celui de l'Ile Paul, et la donnée a été homologuée rapidement par le CHN.

Du fait que la majorité des données en France métropolitaine a été obtenue dans les deux-tiers nord-est du pays, on pense que la plupart des Erismatures à tête blanche observées en France arrivent de Turquie et de la Mer Noire, voire de contrées plus orientales, plutôt que de l'Espagne voisine. Cependant, l'augmentation de la population espagnole, tant en effectif qu'en répartition, explique sans doute les données récentes du quart sud-est de la France et de Camargue, ainsi que quelques données du littoral atlantique (DUBOIS *et al.* 2008).

A noter que l'espèce était nicheuse en Corse, au moins à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle jusqu'en 1966, en particulier à l'étang de Biguglia où un programme de réintroduction de l'espèce, à l'étude à la fin des années 1990, n'a malheureusement pas abouti.

On sait que l'espèce a été jugée menacée par la progression de l'Erismature rousse, originaire d'Amérique du Nord et introduite en Grande-Bretagne vers 1960, qui s'est répandue ensuite vers le sud de l'Europe jusqu'en Espagne. La compétition entre les deux espèces et le risque d'hybridation ont conduit plusieurs pays dont la France à procéder à des tirs d'éradication de l'Erismature rousse depuis 1977 et ses effectifs nicheurs semblent s'être stabilisés à une quarantaine de couples (DUPUIS *et al.* 2012). Quant à l'Erismature à tête blanche, il est probable qu'elle reste d'observation très occasionnelle en France et, *a fortiori*, dans notre région, bien que les plans d'eau de Miribel-Jonage et ceux de la Dombes voisine semblent bien lui convenir en hivernage comme l'a montré ce long séjour de l'hiver 2012-13.

L'espèce a donc été inscrite sur la liste des oiseaux du Rhône, initiée en 1998 par notre ami Alexandre RENAUDIER et mise à jour par nous-mêmes depuis 2007.

Les nicheurs rares du département du Rhône

Rédaction : Dominique TISSIER (LPO Rhône)

Contribution : Vincent GAGET, Jean-Michel BELIARD, Jonathan JACK, Gilles CORSAND, Patrice FRANCO, Bertrand DI NATALE, Christophe D'ADAMO, Edouard RIBATTO.

Et tous les ornithologues amateurs ou professionnels qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org !

Consultez aussi cet article sur internet www.lpo-rhone.fr où il est agrémenté de photographies en couleur qui ne peuvent malheureusement pas être imprimées dans la version sur papier !

Le présent article fait le point sur les couples nicheurs du département du Rhône appartenant à des espèces rares*. Il n'a la prétention d'être ni exhaustif, ni évidemment parfaitement exact. Aux incertitudes inhérentes à toute mesure, s'ajoutent souvent des insuffisances de prospection, tant spatiales que temporelles. En effet, si des espèces comme le Faucon pèlerin ou l'Oedicnème criard sont particulièrement bien suivies, d'autres, en particulier parmi certains groupes de petits passereaux ou d'oiseaux très discrets ou nocturnes, échappent souvent aux yeux pourtant attentifs et acérés des ornithologues. Cependant, il nous a semblé intéressant de pouvoir disposer d'un état des lieux en 2013, certes incomplet, mais qui pourrait servir, dans le futur, d'indication aux générations d'ornithologues qui nous suivront dans la grande histoire de notre petite planète bleue.

Il ne s'agit pas toutefois de faire ici une chronique des citations connues ces dernières années pour les espèces les plus rares. Seules seront citées quelques données à titre d'exemples quand elles seront pertinentes pour la compréhension. De même, on sait que les nombreuses données récoltées de 2009 à 2012 pour le prochain Atlas National des Oiseaux Nicheurs de France qui devrait paraître bientôt (probablement en 2014-15) sont en cours d'analyse. Les estimations par maille (6000 mailles de 10x10km² sur l'ensemble de la métropole) qui seront déduites de cette analyse au niveau départemental devraient largement confirmer les commentaires faits ici. Si des modifications devaient être apportées, elles seront diffusées dans un prochain numéro.

Le département du Rhône comptait dans la dernière analyse (TISSIER 2007b *in* l'Effraie 22) 144 espèces nicheuses. Les observations d'espèces communes sont aujourd'hui bien documentées par de très nombreux observateurs dans la base de données faune-rhone.org. Ceci permet d'avoir une bonne estimation des effectifs nicheurs confirmée par quelques études menées par nos salariés suivant la méthode des quadrats sur des sites prospectés dans le cadre d'études d'impact ou d'inventaires. Mais, si les espèces nicheuses sont désormais 145, certaines ayant remplacé récemment d'autres qui ont disparu, 73 sont encore, soit très mal connues, soit mal prospectées, soit rares dans le département du Rhône... Voici donc une liste de ces espèces, avec quelques commentaires qui pourront bien sûr être complétés au fil des années.

*Espèces rares dans le Rhône : nous ne prendrons en compte que les espèces se reproduisant dans le département du Rhône et dont les effectifs sont inférieurs à environ 250/300 couples connus.

La liste suit l'ordre systématique recommandé par la Commission de l'Avifaune de France, avec le nom vernaculaire, puis le nom scientifique suivi de trois chiffres. Les deux premiers chiffres donnent une fourchette dans laquelle doit se trouver le nombre de couples nicheurs, le troisième est le degré de fiabilité de cette estimation sur une échelle de 1 à 5, par ordre croissant de fiabilité.

Cygne tuberculé *Cygnus olor* [100-200 <5>] : bien qu'observés fréquemment, le nombre de couples de Cygnes n'est pas très élevé. L'espèce niche depuis 1998, principalement le long de la Saône et du Rhône, au Parc de Miribel-Jonage et, en plus petit nombre, sur des petits plans d'eau comme ceux de Saint-Priest ou de la Tête d'Or, parfois au centre même de la ville sur les berges, comme par exemple près du Pont Gallieni en 2013 !

Canard chipeau *Anas strepera* [6-10 <5>] : c'est un nicheur rare en France. Dans le Rhône, depuis la première reproduction en 1996 à Miribel-Jonage, on ne trouve des données de couples nicheurs qu'au Grand Parc où les effectifs doivent être dans une fourchette de 5 à 8 couples (mais semblent en progression) ainsi qu'à Bourdelan d'Anse (CORSAND *in litt.*). L'espèce étant facilement détectable, on peut penser que le niveau de fiabilité de cette estimation est correct.

Nette rousse *Netta rufina* [20-25 <4>] : la période 1990-2000 est marquée par une forte extension de l'espèce dans certaines régions (mais une régression dans d'autres), avec en particulier une remontée par la vallée du Rhône. Le Parc de Miribel-Jonage, où la reproduction est notée dès 1997, héberge la majorité des nicheurs du Rhône avec, au minimum, 10 à 15 couples. Au moins 4-5 couples sont présents au Parc de la Tête d'Or à Lyon et au moins une donnée d'un couple a été rapportée d'Arnas, en val de Saône (CORSAND), et de Pont de Jons (DI NATALE *in litt.*). L'estimation est bonne puisque les femelles avec des poussins sont assez facilement observées. L'hivernage de l'espèce sur ces plans d'eau est aussi en nette progression depuis 1990 avec des maxima pouvant atteindre, voire dépasser les 600 individus.

Harle bièvre *Mergus merganser* [1-3 <5>] : après la reproduction d'un premier couple en 2010 (BELIARD 2011), au moins deux couples se sont reproduits en 2012 à Miribel-Jonage. On a noté en 2012-13 une augmentation de la population hivernante, mais les deux événements sont peut-être corrélés. Des nidifications récentes ont été notées aussi dans l'Ain voisin, sur la rivière Ain, comme par exemple une famille de 8 poussins en juin 2013 à Chazey-sur-Ain (G. TISSIER, *comm. pers.*).

Perdrix grise *Perdix perdix* [8-10 <3>] : l'origine des oiseaux observés est toujours sujette à caution ; depuis les années 1990, il ne s'agit (d'après l'Atlas) que de programmes de lâchers cynégétiques. L'espèce étant sédentaire, quelques couples se reproduisent néanmoins, principalement à l'est de l'agglomération lyonnaise où des poussins ont été observés et parfois sur le plateau mornantais. Il pourrait subsister quelques oiseaux dans l'Ouest lyonnais qui seraient peut-être d'origine sauvage (DI NATALE *comm. pers.*), mais ceci n'a pas été confirmé récemment. L'effectif nicheur ne doit cependant pas excéder les 10 couples.

Caille des blés *Coturnix coturnix* [50-150 <1>] : l'espèce restant invisible, on ne peut compter que sur les chants des mâles entendus en juin ! Si l'on s'en tient à la base de données, il y a moins de 10 citations pour 2012. Il est donc certain que de nombreux chanteurs ne sont pas détectés dans les secteurs les moins prospectés, en particulier là où les cultures céréalières sont abondantes. Notre estimation reste donc très imprécise ! De plus, l'effectif des chanteurs est très fluctuant d'une année à l'autre.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* [8-12 <3>] : l'espèce est souvent observée en hiver, en particulier au Parc de Miribel-Jonage, mais les couples nicheurs sont discrets et peu nombreux. Le Grand Parc doit abriter 2 ou 3 couples (BELIARD *in litt.*). Ailleurs, des couples isolés sont parfois trouvés sur des petits étangs, comme par exemple ceux de Montrottier, Villechenève, Montromant en

2011-2012 (RIBATTO, DI NATALE *in litt.*) dans les Monts d'Yzeron, ceux de Dardilly ou celui de Sainte-Consorte dans les coteaux du Lyonnais où un couple a niché de 1993 à 1998 au moins (TISSIER 2000). Plus récemment, quelques couples ont niché dans la gravière de Millery (RIBATTO *in litt.*).

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* [30-50 <3>] : comme pour l'espèce précédente, l'effectif hivernal est bien plus important que celui des oiseaux nicheurs locaux. Des nids sont cependant facilement observables à Miribel-Jonage ou même au Parc de la Tête d'Or à Lyon, mais ce grèbe a besoin d'étangs plus grands que le castagneux pour sa reproduction. L'effectif nicheur est évidemment bien moins important qu'en Dombes où il est omniprésent.

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* [1-5 <5>] : la première donnée d'un individu dans le Rhône date de 1982 ; depuis cette année, l'espèce a progressé partout et quelques couples nicheurs sont désormais réguliers dans la colonie d'ardéidés des Arboras à Grigny au sud de Lyon (GAGET *in litt.*). Des oiseaux sont souvent observés en val de Saône, mais ils semblent provenir peut-être d'une colonie située du côté « Ain » de la rivière (CORSAND *in litt.*).

Blongios nain *Ixobrychus minutus* [7-9 <5>] : belle progression de l'espèce, autrefois nicheuse très irrégulière (1 individu en période de reproduction en 1969, 1973, 1974, 1988, 1989 au Grand Large), avec 6-7 couples nicheurs en 2011, 5-7 en 2012, au Parc de Miribel-Jonage, au Parc Technologique de Saint-Priest (ROLLET 2011) et sur le canal de Jonage. Sur ces deux premiers sites, l'espèce s'accommode de roselières minuscules, aux pieds immergés, en bordure d'étangs, dans des zones aménagées pour les activités de loisirs des habitants de l'agglomération lyonnaise !

Héron pourpré *Ardea purpurea* [3-4 <5>] : belle progression également de cet ardéidé qui s'accommode de roselières minuscules au Parc de Miribel-Jonage, avec un premier couple en 2005 et au moins 3 couples nicheurs en 2012. Aucun indice n'a été obtenu ailleurs. La forte progression de l'espèce en Dombes explique peut-être cette installation récente dans le Rhône.

Héron cendré *Ardea cinerea* [120-160 <5>] : l'observation facile et fréquente de ce grand héron pourrait laisser croire que l'effectif des nicheurs est plus important qu'il ne l'est en réalité. L'espèce est assez exigeante sur le choix de ses colonies, dans de grands arbres, à l'abri des dérangements. Une douzaine est recensée dans le département (CHAZAL 2007). Les plus importantes doivent être celle de l'Ile du Beurre et celle des Arboras à Grigny au sud de Lyon. Celles du Grand Parc sont petites, sans doute à cause de la forte fréquentation du site. A noter celle du Parc de la Tête d'Or, dans la ville-même. Des petites colonies, plus ou moins éphémères, sont curieusement situées dans des communes où on ne les imaginerait pas, comme celles de Lentilly, des Olmes, des Ardillats (détruite par une coupe forestière en 2013), de Saint-Romain-de-Popey ou même de Montrottier !

Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* [20-30 <3>] : ce petit héron est nicheur à la lône des Pêcheurs, à la frontière de l'Ain et de l'Isère, à l'est de Miribel-Jonage, depuis au moins 1982 ; la grande discrétion de l'espèce, aux mœurs plutôt crépusculaires et nocturnes, est sans doute la cause du faible nombre de données de nicheurs dans la base. Il y a quelques couples au bord du Rhône aval, aux Arboras (8 à 12 nids - GAGET *in litt.*), à Arnas et dans les îles de la Saône (CORSAND *in litt.*), voire dans de petits étangs comme à Chassagny. On compte au moins deux couples à Miribel-Jonage en 2011 et 2012 (BELIARD). L'espèce est très discrète comme l'attestent ces observations de 2 ou 3 oiseaux, adultes et parfois juvéniles, de 1993 à 2000 au moins, pendant les mois de juin à août, dans les arbres touffus d'un minuscule étang de Sainte-Consorte (TISSIER 2000), dans les coteaux du Lyonnais, sans qu'on ait pu avoir de preuve formelle de reproduction locale !

Aigrette garzette *Egretta garzetta* [18-22 <5>] : quelques couples nicheurs sont désormais réguliers dans la colonie d'ardéidés des Arboras à Grigny au sud de Lyon, avec 17 couples en 2010 et 2011 (GAGET *comm. pers.*). Un couple s'est installé à Miribel-Jonage en 2012 (BELIARD). L'espèce

niche aussi dans la colonie d'ardéidés de la lône des Pêcheurs à Jons, où, si aucune donnée n'en était plus rapportée depuis 1998, deux couples ont été notés en 2011 et un en 2012 (BELIARD *in litt.*).

Milan royal *Milvus milvus* [0-1 <3>] : après de très nombreuses années d'absence dans le département, une forte probabilité de reproduction d'un couple a été émise en 2012 (DI NATALE 2013), une quasi certitude même pour l'auteur qui a observé un couple bien cantonné avec deux juvéniles en vol le 15 juillet 2012, alors que la migration n'a pas débuté puisqu'elle s'étale de fin juillet à novembre avec un pic situé plutôt fin septembre (DUBOIS *et al.* 2008). Mais, en l'absence de découverte de l'aire, les plus sceptiques attendront avec impatience confirmation en 2013 du retour de ces oiseaux magnifiques comme nicheurs et non plus comme simples migrateurs de passage !

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* [6-18 <2>] : l'espèce niche dans des secteurs peu prospectés et les aires sont très difficiles à trouver en zone boisée. La base ne fournit d'ailleurs aucune donnée récente de reproduction certaine ou même probable. Cependant, l'analyse fine des autres données laisse penser qu'une vingtaine de couples pourraient être nicheurs réguliers, une lecture très optimiste nous amènerait même à davantage, mais on sait que les oiseaux parcourent de vastes étendues lorsqu'ils recherchent leurs proies et peuvent ainsi être observés assez loin de leur nid ! La fermeture des milieux, la progression des forêts, rendent les proies inaccessibles et apparaissent comme les causes majeures de la rareté de l'espèce (CORA-Rhône 1997).

Busard cendré *Circus pygargus* [25-45 <5>] : bien surveillée par le Groupe de Protection des Busards du Rhône, l'espèce a du mal à maintenir des effectifs importants. La moitié des couples se trouve sur le plateau mornantais et l'autre moitié se répartit entre le Pilat rhodanien, les Monts du Lyonnais, le Beaujolais et plus occasionnellement dans l'Est lyonnais (FRANCO 2005 à 2012, FREY *et al.* 2009). En moins de 10 ans, un quart des nicheurs a disparu de nos campagnes rhodaniennes (FRANCO *in litt.*). Les destructions volontaires de poussins ou même d'adultes restent malheureusement encore d'actualité. Pour cette raison, nous ne précisons pas davantage la localisation des couples connus et surveillés.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* [10-25 <4>] : comme l'espèce précédente, ce busard fait l'objet d'une prospection assidue à des fins de protection éventuelle des couvées. L'essentiel de la population connue se situe dans les Monts du Lyonnais et quelques couples sont répertoriés dans le Pilat et le Beaujolais. Comme l'espèce niche souvent dans des coupes forestières, elle nécessite moins d'intervention de sauvegarde que la précédente qui s'installe dans les cultures. Les effectifs fluctuent énormément d'une année à l'autre. Certaines années, aucune nidification n'est certifiée. Beaucoup d'immatures erratiques sont observés en plaine alors que les nicheurs se cantonnent aux monts et collines (FRANCO *in litt.*). La discrétion reste également de mise quant à la localisation plus précise de ces quelques couples nicheurs.

Autour des palombes *Accipiter gentilis* [15-30 <2>] : les données de la base ne laissent espérer que 5 couples, mais on ne peut pas estimer qu'il s'agit d'un strict minimum tant l'espèce est discrète et peu souvent observée ! Des couples sont connus et réguliers, comme dans le nord du Beaujolais (BELIARD *in litt.*), en val de Saône (CORSAND *in litt.*) et dans les ripisylves du Rhône amont et aval (GAGET *in litt.*), mais d'autres doivent échapper à la prospection. L'espèce reste rare et très sensible aux dérangements tels que la moto dite "verte" en zone boisée.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* [100-500 <2>] : aussi discret que le précédent, l'Epervier est plus souvent observé puisqu'il niche dans des secteurs bien prospectés et même parfois bien urbanisés. L'estimation est cependant difficile et l'enquête "rapaces" donnait de 90 à 120 couples (DI NATALE 2006c), mais plutôt comme limite inférieure, le NIOF donnant plutôt quelques milliers de couples régulièrement répartis en Rhône-Alpes (DUBOIS *et al.* 2008).

Bondrée apivore *Pernis apivorus* [30-60 <2>] : l'espèce est présente sur l'ensemble des massifs forestiers du département, principalement dans les Monts du Lyonnais et du Beaujolais. Les densités se resserrent sur les contreforts du Pilat, dans certaines parties des Monts du Lyonnais et dans le Bas-Beaujolais. Cela peut s'expliquer par le fait que ces milieux plus thermophiles correspondent à ceux où l'on trouve la plus grande abondance et diversité d'hyménoptères (DI NATALE 2008b).

La Bondrée apivore n'est cependant pas absente du pourtour de l'agglomération lyonnaise, comme dans la partie nord-est de la ville, entre la Feyssine et le Parc de Miribel-Jonage. L'espèce est également présente dans les Monts d'Or, la plaine de Cailloux-sur-Fontaines, les boisements de Francheville et même les petits vallons boisés de Charbonnières/Tassin. Au sud de Lyon, sur les îles et îlons du Rhône, de nombreuses traces de prélèvement sur des nids terrestres d'hyménoptères laissent supposer une nidification très probable en 2008 (GAGET comm. pers.). La grande discrétion des oiseaux nicheurs laisse bien des interrogations sur la justesse de l'estimation, les enquêtes "rapaces" antérieures la situant plutôt entre 63 et 93 couples et certains ornithologues les jugeant plus nombreux. Nous resterons prudents ici en espérant être démentis par une prospection plus poussée !

Aigle botté *Aquila pennata* [0-1 <2>] : une première reproduction a été avérée en 1992 au Col des Sauvages. L'espèce est à rechercher particulièrement sur certaines zones des Monts du Lyonnais, des Monts de Tarare, du Beaujolais, mais également sur les combes boisées de l'Est lyonnais où un couple s'est probablement reproduit en 1997 (AMOROZ). Dans un triangle entre Beaujeu, Tarare et le Bois-d'Oingt, des individus, parfois en couple, sont observés chaque année depuis la fin des années 1990. Il en est de même dans un triangle compris entre Saint-Julien-sur-Bibost, Brullioles et Courzieu (DI NATALE) où des citations en juin 1996 et 1997 pouvaient concerner des individus cantonnés (DI NATALE 2006b). Il y a donc bien des données chaque année, mais qui peuvent aussi être attribuées à du passage tardif ; aucun indice récent de cantonnement n'a été obtenu et aucune aire découverte. La nidification de l'espèce n'est donc pas prouvée au XXI^e siècle dans le département. Sa grande discrétion et la présence de couples nicheurs dans les départements voisins, notamment en Saône-et-Loire, laissent l'espoir de découvrir prochainement des preuves de reproduction.

Faucon hobereau *Falco subbuteo* [30-80 <3>] : dans le département du Rhône, le Faucon hobereau se localise généralement au bord des cours d'eau. Il semble apprécier les vallons forestiers humides, notamment dans les Monts du Lyonnais et du Beaujolais où on le trouve parmi les bois et les forêts collinéennes, mais toujours en amont et à proximité des vallées comme la Brévenne, la Turdine, l'Ardières, l'Azergues et la Saône, jusqu'à 800 mètres d'altitude. Sur le plateau mornantais, les plaines humides du val de Saône, les zones agricoles ouvertes de l'Ouest comme de l'Est lyonnais, quelques couples nichent sur les pylônes de lignes électriques, en l'absence d'arbre favorable. C'est le long du couloir rhodanien que le Faucon hobereau présente ses meilleures densités, notamment en amont de Lyon où 7 à 11 couples ont été contactés durant l'enquête 2000, depuis la Feyssine jusqu'au Parc de Miribel-Jonage (DI NATALE 2008a). On le voit donc chasser aussi au cœur de la ville de Lyon ! Il est présent aussi dans des milieux plus éloignés de l'eau comme dans le haut-Beaujolais. Il semble toutefois y avoir une forte fluctuation des effectifs (BELIARD & DI NATALE comm. pers.) au fil des ans.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* [3-5 <5>] : l'installation régulière de l'espèce dans le département est confirmée, depuis 2003 au moins à la raffinerie de Feyzin (GAGET 2006), et 3-4 couples sont cantonnés en 2012 et 2013 dans l'agglomération lyonnaise, mais une seule reproduction a réussi en 2013 (FAVERJON 2010, DUBOIS M., GAGET & TISSIER 2007). Après avoir frôlé l'extinction, l'espèce recolonise progressivement ses territoires d'autrefois depuis sa protection légale et l'interdiction du DDT, mais elle s'installe très souvent en milieu urbain un peu partout en France.

Râle d'eau *Rallus aquaticus* [8-15 <2>] : l'espèce est évidemment très discrète et passerait quasiment inaperçue sans ses cris perçants. Les données de la base ne font état que de quelques cas de nidification certaine ou probable, au Grand Large et à Miribel-Jonage depuis 2011, le long du canal de Jonage, au marais de Boistray et à Simandres dans l'Est lyonnais. L'estimation est évidemment peu précise !

Foulque macroule *Fulica atra* [40-100 <2>] : très abondante en hiver, saison où l'on compte jusqu'à 10 000 individus au Parc de Miribel-Jonage, l'espèce est assez rare en période de reproduction, même si quelques nids sont bien visibles dans le Grand Parc ou même au Parc de la Tête d'Or à Lyon. Cependant quelques couples s'installent dans des petits étangs peu prospectés de la campagne rhodanienne, rendant l'estimation imprécise.

Echasse blanche *Himantopus himantopus* [0-1 <5>] : première nidification de l'espèce en 2011 avec 4 œufs déposés dans un nid malheureusement inondé ensuite dans une gravière en exploitation de la Saône, à Arnas (TISSIER, ROLLET & CORSAND 2011). Un couple est noté aussi au Parc de Miribel-Jonage en 2012 avec observation d'un accouplement (BELIARD, NICOLAS), mais sans suite.

Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* [280-320 <4>] : l'espèce semble se maintenir dans le département malgré la progression de l'urbanisation, surtout forte à l'est de l'agglomération lyonnaise. L'effectif nicheur est de l'ordre de 300 couples (TISSIER 2006). Les rassemblements postnuptiaux sont nombreux en septembre et un grand rassemblement à Saint-Priest, en zone périurbaine, est en forte progression depuis quelques années, avec un record à 204 individus en 2007 et 202 individus en octobre 2012 et des dates de départ des derniers oiseaux de plus en plus tardives, jusqu'au 15 décembre en 2009. Un petit groupe de 8 oiseaux a effectué un hivernage quasi complet à Morancé en 2011-12 (jusqu'à la vague de froid de février 2012 qui l'a fait disparaître le 6 février), premier cas noté dans le Rhône (DOMENJOUR 2012).

Petit Gravelot *Charadrius dubius* [40-60 <3>] : quelques couples connus se répartissent entre le Parc de la Feyssine, le Grand Parc de Miribel-Jonage et les bassins de la gravière de Joux à Arnas. D'autres nicheurs dans des zones moins prospectées sont présents en bord de rivières comme l'Azergues et la Saône pour les milieux naturels, ou dans des gravières en exploitation, presque toutes occupées, mais où l'estimation est bien plus difficile. Notons aussi que l'espèce affectionne particulièrement les sites industriels, comme la raffinerie de Feyzin qui abrite au moins 5 couples (WEISS *et al.* 2012) ou Rhône-Poulenc (3 couples) ou encore les bassins d'eaux pluviales des bords d'autoroute (GAGET *in litt.*) !

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* [100-300 <3>] : les couples nicheurs sont assez réguliers et se répartissent assez largement dans le département, sauf évidemment dans les zones boisées d'altitude. L'espèce est ainsi présente dans les coteaux du Lyonnais, le val de Saône, le plateau mornantais, le Beaujolais viticole, l'Est lyonnais, quelques couples nichant même plus haut en altitude dans les plateaux des Monts d'Yzeron (comme par exemple à Sainte-Foy-l'Argentière, la-Chapelle-sur-Coise, etc. - *vide* RIBATTO, TISSIER), mais elle est bien moins suivie qu'une espèce comme l'Oedicnème criard avec laquelle elle partage souvent les mêmes sites de reproduction ; son estimation est donc beaucoup moins précise !

Bécasse des bois *Scolopax rusticola* [10-30 <1>] : l'extrême discrétion des oiseaux nicheurs, au cœur des bois, rend quasi impossible une estimation digne de ce nom. Quelques contacts viennent du nord du Beaujolais (BELIARD). On peut penser que l'espèce est rare en période de nidification et plus souvent notée aux passages migratoires.

Courlis cendré *Numenius arquata* [40-50 <3>] : quelques couples nichent sur le plateau mornantais, mais surtout en val de Saône et sur les aérodromes de l'Est lyonnais, occasionnellement ailleurs comme dans les coteaux de l'ouest. Curieusement, l'espèce n'a fait l'objet d'aucune publication (sauf quelques rapports d'études) et l'estimation de la population n'a pas suscité beaucoup l'intérêt des ornithologues ! La fiabilité de l'estimation est donc moyenne.

Goéland leucophrée *Larus michahellis* [25-40 <5>] : la première donnée de reproduction semble dater de 1992, année où 8 couples sont découverts sur le musoir du barrage de Pierre-Bénite (Guy FLACHET), puis des citations de nidification sont rapportées de la gravière de Millery, de 1995 à 1997

(NORMAND & ROCHAS 1997-98). L'espèce niche dans l'agglomération lyonnaise, un couple est même suivi depuis 2005 dans Lyon *intra-muros* (TISSIER 2007). Elle s'installe parfois dans des lieux insolites comme la raffinerie de Feyzin qui abrite 7 couples (GAGET *in litt.*) ou des zones industrielles plus petites (BELIARD, D'ADAMO).

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* [22-23 <5>] : autrefois nicheuse (OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1945-46), et après la première reproduction de la période récente notée à la gravière d'Arnas en 2007, la première depuis de très nombreuses années, la petite colonie du Parc de Miribel-Jonage est passée de 2 à 20 couples de 2008 à 2013 (TISSIER, GAGET, CORSAND & CHAZAL 2011), ce qui donne un effectif total de 23 couples (3 à Arnas et 20 au Parc de Miribel-Jonage où l'espèce niche sur trois radeaux mais a adopté aussi des îlots de gravier aménagés en fond d'étang en limite du Grand Parc).

Petit-duc scops *Otus scops* [20-40 <3>] : la première reproduction avait été découverte en 1997 par la présence d'un juvénile en centre de soins. Après la reproduction de quelques couples dans les années 2000, l'espèce semble progresser, avec même des chanteurs notés en centre-ville à Lyon depuis 2012 (RIBATTO, D'ADAMO *in litt.*). La population nicheuse doit atteindre désormais près de 30 à 50 couples en 2013, principalement dans le secteur Bully/Sarcey où l'espèce avait été initialement notée, dans le Beaujolais viticole, ainsi que dans le nord du Beaujolais où l'on a compté 7 chanteurs en 2010, 5 en 2011 et 3 en 2012 (BELIARD *in litt.*). Mais la prospection reste insuffisante malgré des actions ciblées.

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* [80-120 <4>] : des actions de prospection ciblées ont été organisées par la LPO Rhône ces dernières années (MARQUET, CHAZAL *et al.*), ce qui a permis une bonne estimation de l'effectif de l'espèce. On comprendra qu'on n'en précise pas les localisations, les oiseaux étant encore trop souvent victimes de destructions volontaires par des imbéciles ou des fanatiques incompetents et ignorants du rôle de la prédation dans la nature.

Hibou moyen-duc *Asio otus* [100-250 <2>] : la grande discrétion de l'espèce, strictement nocturne, rend l'estimation très imprécise, même si l'on connaît bien quelques dortoirs comme celui de Parilly. Ce hibou est surtout présent dans l'Est lyonnais, en val de Saône, mais plus rare ailleurs. Il est souvent recueilli au Centre de Soins des Oiseaux du Lyonnais, ce qui pourrait laisser penser qu'il est plus abondant que cette fourchette ?

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* [0-1 <2>] : nidification récente probable mais très irrégulière d'au moins un couple dans les Monts du Beaujolais (BELIARD *in litt.*). La pose de nichoirs dans les années 1990 ne semble pas avoir porté ses fruits. En mars 2013, R. BARLOT rapporte le chant d'un individu dans le secteur des Monts d'Yzeron. A suivre avec attention, même si les effectifs de l'espèce sont sujets à de fortes variations interannuelles en fonction des conditions météorologiques et surtout de l'abondance des micromammifères !

Effraie des clochers *Tyto alba* [50-300 <2>] : l'espèce était encore commune il y a 20 ans, avec 2 à 3 couples par commune, soit près de 900 couples. Les derniers recensements ne font apparaître que moins de 50 couples. Elle est en forte régression pour des causes bien connues (fermeture de vieux bâtiments, mortalité routière) et les observations se raréfient que ce soit des oiseaux en vol le soir dans les phares des voitures ou écrasés sur les bords des routes en automne (ce qui confirme que ce n'est pas un manque de prospection). Une enquête nationale est en cours pour en préciser les effectifs.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus* [100-200 <2>] : malgré la discrétion de l'espèce due à ses mœurs nocturnes, elle semble assez bien représentée dans tout l'ouest du département, le nord du Beaujolais, les collines des contreforts du Pilat à l'extrême sud du département, mais aussi peut-être en val de Saône, à Miribel-Jonage, sur le plateau mornantais ou occasionnellement ailleurs. L'estimation reste cependant difficile.

Martinet à ventre blanc *Apus melba* [80-160 <3>] : la première colonie a été découverte en 1991 à Lyon (RENAUDIER *in litt.*). Contrairement au Martinet noir *Apus apus*, largement répandu en ville, l'espèce ne niche que dans quelques colonies assez bien connues, comme celle de Gorge-de-Loup, principalement dans l'agglomération lyonnaise (Vaise, Croix-Rousse, Rillieux-la-Pape, Tassin, Sainte-Foy-lès-Lyon, etc.), mais aussi à Villefranche-sur-Saône et Belleville, très occasionnellement ailleurs (Condrieu, L'Arbresle, Montrottier, Vaugneray, Tarare ?), mais la reproduction n'a pas fait (encore) l'objet de publication récente alors que la progression de l'espèce, tant au niveau des effectifs que des colonies et de leur répartition, est notoire. L'estimation reste donc difficile. A noter que, même dans une colonie connue, le comptage des couples nicheurs est difficile, les martinets ne revenant que peu souvent au nid et ne se rassemblant vraiment qu'en fin de journée autour des sites de nidification.

Martin-pêcheur *Alcedo atthis* [30-60 <3>] : l'espèce est bien représentée sur tous les cours d'eau du département, mais les preuves de nidification restent rares ; par exemple, seulement 5 couples sur 18km en aval de la confluence (GAGET *in litt.*). Sa présence dépend des micro-falaises en terre ou en sable, à proximité des cours d'eau et des grands étangs, et celles-ci ne sont pas si nombreuses. De plus, très territoriaux, les oiseaux ne partagent pas les bons sites de reproduction avec des congénères !

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* [25-50 <4>] : de petites colonies sont installées au Parc de Miribel-Jonage depuis 1995 avec des fluctuations importantes selon les années. Une colonie est également bien suivie à Anse. Quelques couples sont notés également à Condrieu et en val de Saône. D'autres échappent-ils à l'observation ?

Huppe fasciée *Upupa epops* [50-100 <2>] : après une période de forte régression, l'espèce semble regagner un peu de terrain, mais reste relativement rare. L'estimation est toutefois délicate en l'absence de suivi spécifique. Les données concernent tous les secteurs du département sauf dans les zones très boisées.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* [10-20 <2>] : l'espèce est en forte régression depuis les années 1985-90. Une limite altitudinale semble correspondre aux cultures extensives. D'autres causes comme la raréfaction des vergers et des insectes-proies sont certainement à incriminer. Quelques couples doivent subsister mais l'estimation est difficile en l'absence de suivi spécifique. Les données de la base laissent cependant espérer environ une quinzaine de couples dans le nord du département, le Beaujolais et peut-être le val de Saône, les Monts du Beaujolais et le secteur de Villechenève-Montrottier, ainsi que, plus au sud, vers Chaussan/Rontalon. Attention, toutefois, aux chanteurs en halte migratoire d'avril.

Pic mar *Dendrocopos medius* [3-5 <4>] : la première reproduction de l'espèce avec un couple en 2011 dans l'Ouest lyonnais a été accueillie avec enthousiasme (ADLAM *et al.* 2011) ; il y a eu probablement 3-4 couples en 2012. L'espèce semble gagner du terrain vers le sud et elle a été trouvée récemment aussi dans le département de la Loire.

Pic épeichette *Dendrocopos minor* [100-250 <2>] : souvent observé, ce petit pic ne semble pas rare, peut-être toutefois en régression, mais les nicheurs sont très discrets et l'on manque souvent de preuves de reproduction. Cependant, étant sédentaire, on peut espérer que l'espèce est plus répandue qu'estimé ici ?

Pic noir *Dryocopus martius* [200-300 <2>] : on sait que l'espèce a fortement progressé vers l'ouest depuis les années 1960 et se trouve aujourd'hui dans quasiment toute la France. Si elle est facilement contactée, on manque souvent de preuves formelles de reproduction. Mais ce pic est présent, non seulement dans les zones boisées de l'ouest du département, mais aussi dans le pourtour de l'agglomération (noté par exemple à Marcy-l'Etoile, Charbonnières, Francheville, etc.), et même à Lyon 5^e et bien sûr à Miribel-Jonage et dans les ripisylves du Rhône et de la Saône.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* [200-400 <4>] : il y a probablement cinq colonies régulièrement utilisées et totalisant près de 300 couples, mais les effectifs sont très fluctuants selon les années et l'évolution des falaises de nidification qui sont souvent placées dans des zones en chantier sujettes à modifications d'origine anthropique. L'estimation est donc fiable, mais variable ! La principale colonie reste celle de Miribel-Jonage avec environ 300 couples de 2009 à 2011 et 200 couples en 2012 (BELIARD *in litt.*).

Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* [10-15 <4>] : l'espèce est très localisée dans 5 sites de l'ouest du département, totalisant au moins 10 couples bien surveillés par des observateurs assidus (D'ADAMO, RIBATTO, SALESSE *et al.*).

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* [40-100 <3>] : deux secteurs du département sont occupés, l'Est lyonnais qui doit totaliser au moins de 25 à 50 couples, de Feyzin/Corbas à Montanay et à Jons, et le val de Saône avec au moins 10 à 15 couples. Elle doit nicher plus occasionnellement sur le plateau mornantais (une donnée en 2013 - DAVID).

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* [200-300 <2>] : souvent observée en hiver, même en centre-ville de Lyon, on la croit commune, mais sa dépendance des ruisseaux et rivières favorables rend les effectifs nicheurs moins nombreux qu'on pourrait le penser. Cependant, l'estimation est difficile en l'absence de suivi spécifique.

Cincle plongeur *Cinclus cinclus* [30-40 <4>] : la prospection de l'espèce est assez bien suivie. Alors qu'on avait craint sa disparition, elle niche désormais dans le quart nord-ouest du département jusqu'à l'extrême nord, ainsi que dans quelques communes de l'extrême sud. Des nichoirs sont occupés localement. On espère la revoir bientôt dans le Grand Lyon où elle était nicheuse autrefois, comme par exemple à Lacroix-Laval !

Tarier des prés *Saxicola rubetra* [20-30 <3>] : nicheur peu commun en France où l'aire de répartition est très morcelée, en forte régression depuis les années 1970-80, ce tarier est un rare nicheur du val de Saône où la majorité des citations proviennent de la commune d'Arnas, bien prospectée (CORSAND, LE GOUIS, D'ADAMO *et al.*), mais aussi de Dracé et Taponas (BELIARD). En mai 2012, un couple est vu nourrissant des jeunes à Cailloux-sur-Fontaines, commune où 4-5 couples sont notés en 2013 (BELIARD). Une nidification plus ancienne avait été rapportée du plateau mornantais en 1999 (DI NATALE *in litt.*) et l'espèce était probablement nicheuse dans les Monts du Lyonnais à une époque encore plus ancienne.

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* [20-30 <3>] : presque toutes les citations proviennent du secteur Miribel-Jonage/Grand Large/Rizan/canal de Jonage. L'espèce est signalée aussi à l'Ile du Beurre et à Arnas. Une donnée provient de Chaponnay en mai 2011 (CHAZAL). Les oiseaux ne sont repérés qu'à leurs chants facilement reconnaissables et émis à l'approche des observateurs. Mais, étant sédentaires, on peut penser que les chanteurs peuvent accéder au statut de nicheur potentiel, sinon certain !

Locustelle tachetée *Locustella naevia* [10-15 <2>] : rare nicheur des marais du val de Saône, en limite sud de son aire de répartition française, toutes ses citations proviennent du marais de Boistray. Les données de chanteurs obtenues ailleurs en avril-mai sont très probablement à attribuer à des migrateurs qui chantent souvent dans leurs haltes migratoires. Et ceux qui ne chantent pas passent inaperçus !

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* [10-20 <3>] : toutes les données récentes, sauf une, proviennent du marais de Boistray en val de Saône où la nidification est certaine. Une citation

vient de Quincieux, toujours en val de Saône (CHANEL). L'espèce est là en limite sud de son aire de répartition française.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* [8-12 <4>] : l'espèce n'est citée dans la base que du secteur Miribel-Jonage/Grand Large et du Parc technologique de Saint-Priest. L'espèce est exigeante et ne s'accommode souvent que de roselières très denses aux pieds immergés qu'elle a du mal à trouver dans le Rhône !

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* [5-10 <2>] : le Rhône est en limite sud de l'aire de répartition de l'espèce qui reste rare même en migration. Il y a un ou deux couples nicheurs à Miribel-Jonage, où un nourrissage de jeunes est observé le 15 juin 2013 (BELIARD), peut-être quelques-uns dans l'est (secteur de Genay), le val de Saône et l'extrême nord, très rarement sur le plateau mornantais. Il n'y a que de rares données récentes de reproduction certaine, comme à Belleville en 2012 (BELIARD) et à Trades en 2013 (MAUVAIS).

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala* [12-20 <4>] : la première donnée de cette petite fauvette méridionale est obtenue en 2000 ; une petite population nicheuse est suivie depuis 2005, et, bien qu'elle ait probablement souffert des récents épisodes froids des derniers hivers, elle semble se maintenir dans le plateau mornantais bien qu'en limite de son aire de répartition.

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* [50-100 <2>] : donné encore comme nicheur rare des Monts d'Yzeron en 1990, il a semblé ensuite en régression dans le Rhône ? Les chants de mai sont souvent le fait d'oiseaux en migration, ce qui ne facilite pas la recherche des nicheurs ! Dans la période 2008-2010, l'espèce était encore bien présente aux pieds des Monts du Lyonnais, côté oriental, avec une cinquantaine de couples (RIBATTO *in litt.*). Quelques données plus récentes de juin proviennent du sud du département et de la vallée du Gier (ADLAM, D'ADAMO), une du Rossand (DI NATALE), une en juillet 2012 de Saint-Clément-les-Places (MAGNIN) et un cas de transport de matériau est noté en mai 2013 à Marchampt (WAILLE). La fiabilité de l'estimation est faible, l'espèce étant susceptible de nicher dans des secteurs non prospectés. La liste rouge régionale estimait la population rhodanienne à 60 à 120 couples en 2000.

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* [5-20 <2>] : encore bien présente dans les landes de Vaugneray en 1990, l'espèce, en limite sud de son aire de répartition en France, semble en régression. Comme l'espèce précédente, les données de chanteurs en mai peuvent concerner des migrateurs de passage. Quelques citations de juin, comme en 2010 à Cogny (CORSAND), ou celles de chanteurs cantonnés dans ce même secteur du sud du Beaujolais en mai et juin 2012 et 2013 (RIBATTO *in litt.*), se rapportent très probablement à des couples nicheurs. Plusieurs couples sont présents aussi dans le nord du Beaujolais (BELIARD). La fiabilité de l'estimation est faible, l'espèce étant susceptible de nicher dans des secteurs boisés non prospectés.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* [5-20 <1>] : commune en France, l'espèce est là en limite sud-ouest de son aire de répartition. Tous les codes de reproduction attribués dans la base se situent en avril ou mai, mois où les oiseaux migrateurs sont chanteurs. Seules quatre citations sont de juin 2012. En avril 2011, un oiseau est observé transportant une brindille et disparaissant dans un buisson de saules (RIBATTO). Aucune donnée ne fait état de reproduction certaine ! L'espèce était bien présente dans le parc de Miribel-Jonage et les champs captants ; qu'en est-il aujourd'hui ? L'espèce étant inféodée aux zones boisées, on sait que celles-ci sont peu prospectées et que la recherche y est très difficile. L'estimation est donc très peu fiable.

Mésange boréale *Poecile montanus* [20-100 <1>] : l'espèce est là en limite sud-ouest de son aire de répartition en France. Elle semblerait en régression dans le Rhône (DI NATALE *in litt.*), mais il n'y a pas de prospection ciblée. Il n'y a que deux données de reproduction certaine en 2012 (Avenas -

BELIARD et Saint-Pierre-la-Palud - RIBATTO) et deux en 2011 (Saint-Forgeux et Azolette - RIBATTO), les codes de reproduction probable venant presque tous du nord-ouest du département.

Grimpereau des bois *Certhia familiaris* [40-80 <2>] : la nidification a été enfin prouvée ces dernières années dans le département (BELIARD *et al.*) où l'espèce est probablement présente depuis plus longtemps, mais dans des secteurs forestiers et à des altitudes peu prospectés.

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* [4-10 <4>] : l'espèce est en forte régression en France et dans le département depuis les années 1960 ; on a probablement moins de 10 couples en 2012 (DI NATALE 2013). Les rares couples bien suivis ne sont pas présents tous les ans (DI NATALE *comm. pers.*).

Grand Corbeau *Corvus corax* [3-5 <4>] : depuis sa protection légale, l'espèce recolonise des régions où elle nichait autrefois, à partir des secteurs de montagne où elle avait survécu aux persécutions. Dans le Rhône, la nidification d'au moins 1, sinon 2 ou 3 couples est probable depuis 2009. Et une preuve de reproduction certaine est enfin obtenue le 16 juin 2013 à Yzeron avec l'observation d'un couple et de ses 4 jeunes en vol (V. RIVOIRE) !

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* [10-30 <2>] : strictement inféodée aux forêts de conifères, l'espèce n'est nicheuse que de façon sporadique, en particulier lors des "invasions" auxquelles elle est sujette. Elle niche en fonction des fructifications des pins, parfois même en plein hiver. La dernière invasion date de 1997-98 (DUBOIS *et al.* 2008) et J. JACK contacte une famille à Villechenève en juillet 1998. Une seule donnée récente de reproduction certaine est trouvée dans la base en juillet 2012 à Avenas (BELIARD), les autres données de reproduction probable venant toutes du nord-ouest du département dans les secteurs boisés d'altitude où la prospection est difficile.

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* [100-500 <3>] : le Rhône est en limite sud de l'aire de répartition de l'espèce qui y est relativement abondante en hiver et observée aux mangeoires. Mais il n'y a que peu de données relatives à la reproduction. Les principales proviennent du nord-ouest du département, quelques-unes de l'est, du val de Saône et du Rhône amont et aval et de très rares ailleurs. Surprenante donnée d'un couple avec deux jeunes à Jons en juillet 2012 et premier cas de nidification pour le Grand-Parc de Miribel-Jonage où un couple nourrit trois jeunes le 28 mai 2011 aux Grands Vernes et où au moins deux couples nichent en 2013 (BELIARD).

Bruant fou *Emberiza cia* [15-30 <2>] : peu commun en France, ce bruant est un nicheur rare des landes du haut-Beaujolais, mais le secteur est relativement peu prospecté.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* [1-2 <3>] : le Rhône est en limite septentrionale de l'aire de répartition de l'espèce en forte régression au XX^e siècle. Quelques oiseaux sont cités dans la base aux passages migratoires, mais il semble qu'un seul couple nicheur soit connu en 2012 et 2013 (ADLAM) à l'extrémité orientale du Rhône, son dernier bastion du département. L'espèce y est au bord de l'extinction.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* [20-30 <3>] : le Rhône est en limite sud de l'aire de répartition de l'espèce (hors littoral méditerranéen où niche la sous-espèce *whiterbyi*). Elle est abondante en hiver, mais rare en période de reproduction, les milieux auxquels elle est inféodée, phragmitaies, jonchaies, étant peu présents dans le Rhône. Il n'y a que 5 chanteurs récemment installés à Miribel-Jonage dans les petites roselières du Grand Parc où un couple nourrit des jeunes en juin 2013 (BELIARD), quelques-uns à la roselière de la Petite Camargue, au pont d'Herbens et au Marais du Rizan ; en val de Saône, quelques couples sont cités au marais de Boistray (CORSAND *in litt.*).

Bruant proyer *Emberiza calandra* [80-200 <3>] : l'espèce est présente sur les prairies dites naturelles, où sa présence avait permis de cartographier quelques ZNIEFF au début des années 2000.

On la trouve, mais de façon irrégulière selon les années, dans l'Est lyonnais, le val de Saône, le plateau mornantais, ainsi que, en petit nombre, dans les coteaux de l'Ouest lyonnais.

Espèces dont la reproduction n'est qu'exceptionnelle ou plus ancienne

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* [0-0 <4>] : sa reproduction est signalée avant 1975 et un couple est observé avec 3 juvéniles en 1995 au Grand Large (GAGET & BELIARD 1995) ; aucun indice depuis !

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* [0-0 <5>] : l'espèce est particulièrement surveillée pour les raisons que l'on sait. En 2007, une petite colonie reproductrice de la Dombes a été détruite par l'ONCFS. Aucun indice de nidification n'a été relevé dans le Rhône, bien que des individus estivants soient notés en période de reproduction, dont 15 à 20 en moyenne à Miribel-Jonage.

Elanion blanc *Elanus caeruleus* [0-0 <4>] : on se rappelle de la reproduction exceptionnelle d'un couple en 2005 (DUBOIS M. 2005) à Saint-Laurent-d'Agny, mais elle reste unique à ce jour !

Aigle royal *Aquila chrysaetos* [0-0 <4>] : la présence en 2003 de deux individus sur la vallée de la Brévenne - un adulte et un immature - (DI NATALE, JACK) laissait espérer une nidification aux ornithologues très optimistes !... Sans suite !

Marouette ponctuée *Porzana porzana* [0-0 <4>] : autrefois nicheuse à Miribel-Jonage (OLPHE-GALLIARD 1891) ; 10 chanteurs sont notés en 1992 (BELIARD, GAGET) au marais de Boistray où un oiseau chante toute une semaine en 2013, mais probablement en halte migratoire (CORSAND *in litt.*).

Râle des genêts *Crex crex* [0-0 <4>] : nicheur jusqu'en 1981 à Miribel-Jonage (GAGET & BELIARD 1995) et jusqu'en 1992 en val de Saône, disparu depuis cette date du côté rhodanien de la Saône et en forte régression du côté de l'Ain (CHAZAL *et al.*).

Outarde canepetière *Tetrax tetrax* [0-0 <4>] : y a-t-il possibilité d'une reproduction future après l'observation d'un mâle en 2002 à l'aéroport de Corbas (GAGET *in litt.*) et celle d'une femelle à Saint-Exupéry par Jonathan GAUDET du service des pistes de l'aéroport le 19 mars 2012 ? L'espèce était nicheuse dans le département avant 1967 (GAGET *in litt.*) !

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* [0-0 <3>] : présente en petit nombre dans les départements voisins, aucune donnée de nidification n'a été obtenue dans le Rhône où l'espèce a été probablement nicheuse autrefois. Elle est bien citée dans la base, mais, sans preuve de nidification ou de reproduction, seules les données de juin, voire seulement de début juin, peuvent être distinguées de celles des migrateurs de passage, entre les retours tardifs de mai et les premiers départs de juillet (TISSIER 2013). Et il y a aussi quelques oiseaux estivants en juin !

Coucou-geai *Clamator glandarius* [0-0 <5>] : première et seule reproduction en 2003, sans doute occasionnelle, avec l'observation d'un jeune oiseau nourri par des Pies bavardes *Pica pica* sur le plateau mornantais (FRANCO *in litt.*). L'espèce est normalement très méridionale, mais quelques rares couples sont notés parfois en dehors de leur aire de répartition.

Pic cendré *Picus canus* [0-1 <2>] : plus commun au XIX^e siècle, il était classé nicheur possible dans les Monts-d'Or dans les années 1990 : un mâle le 03 avril 1993 (RENAUDIER, TISSIER), chant probable en mai 1994 (RENAUDIER) ; mais très peu d'indices depuis cette date, si ce n'est l'observation d'un couple le 1^{er} février 2003 à Anse (PASSAVY), d'une observation à Montmerle en 2010 et à Bourdelan d'Anse en 2011 (RIBATTO) et celle d'un mâle chanteur le 4 juillet 2011 à Taponas (D'ADAMO) ! Mais ces citations du val de Saône peuvent concerner des oiseaux en erratisme depuis le département voisin de l'Ain, quoique l'espèce y soit en forte régression, voire y ait peut-être quasiment disparu (?).

Cochevis huppé *Galerida cristata* [0-0 <3>] : autrefois assez commun, les dernières données de reproduction dans les landes du haut Beaujolais dateraient de 2003.

Pipit rousseline *Anthus campestris* [0-1 <2>] : le Rhône est au-delà de la limite septentrionale de l'espèce. Un mâle chanteur a été observé tout juin 2010 à Odenas (CORSAND), mais sans preuve de reproduction. La nidification d'un couple à Tupin-&Semons en 2011 (RIBATTO & ADLAM) était une première départementale qui n'a malheureusement pas fait l'objet de publication. Aucun indice n'a été relevé en 2012 et 2013, mais le secteur est peu prospecté.

Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica* [0-0 <4>] : plusieurs données de passage migratoire ont été notées en 2012 et 2013, ce qui laisse espérer un retour de l'espèce dans le département où elle nichait jusqu'en 1991, avant que le site de reproduction de Miribel-Jonage ne passe sous les bulldozers en 1992 !

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* [0-0 <4>] : deux couples ont niché en 1998 et 2000, peut-être un en 1993 (GAGET in TISSIER 2008), mais aucune preuve de reproduction, ni même de présence dans le département depuis 2000 hors passages migratoires.

Grive litorne *Turdus pilaris* [0-1 <1>] : l'espèce est en progression vers l'ouest en France et a déjà colonisé le Massif Central. Il est probable qu'au moins un, voire quelques couples aient déjà niché dans les zones boisées du nord-ouest, mais nous attendrons la confirmation par une donnée circonstanciée dans la base !

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* [0-3 <4>] : très rare nicheur occasionnel. Au marais de Boistray, trois chanteurs semblant cantonnés sont notés en 2006 et un en 2013 (CORSAND in litt.), mais sans preuve formelle de nidification. Un couple a probablement niché à Saint-Andéol-le-Château en 2008 (ROLLET, TISSIER). A noter que l'espèce n'est pas uniquement inféodée aux milieux humides.

Fauvette orphée *Sylvia hortensis* [0-0 <4>] : de rares nicheurs étaient notés dans les années 1970 et antérieures. Cette belle fauvette méridionale a disparu depuis.

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* [0-0 <4>] : un oiseau avait été capturé et bagué, le 13 avril 2009, par Jean-Michel BELIARD, dans une clairière broussailleuse des Monts du Beaujolais, près de la commune de Monsols (TISSIER 2009 in l'Effraie n°27). Il s'agissait d'un mâle chanteur, présentant même une plaque incubatrice et une protubérance cloacale, ce qui aurait pu permettre d'envisager la présence d'un couple nicheur, d'autant plus que l'oiseau semblait cantonné et a été entendu pendant près de deux heures, mais il n'a pas été revu les jours suivants.

Rémiz penduline *Remiz pendulinus* [0-0 <3>] : une nidification a été rapportée de Miribel-Jonage dans les années 1970. L'espèce est aujourd'hui assez bien observée dans les roselières du Grand Parc aux passages migratoires et même en hiver. Peut-on espérer une nouvelle reproduction ?

Pie-grièche grise *Lanius excubitor* [0-0 <4>] : la dernière reproduction de cette espèce, en forte régression partout en France, date de 1980.

Espèces issues de populations férales ou introduites (en catégorie C) :

Ouette d'Egypte *Alopochen aegyptiaca* [2-5 <5>] : une petite population férale semble subsister en val de Saône (CORSAND, LE GOUIS, RULLEAU et al.). En 2013, des poussins ont été observés à la gravière de Joux à Arnas (CORSAND). La même année, un couple a produit 13 poussins au Parc de la Tête d'Or (CHANEL). Mais il s'agit là sans doute d'oiseaux semi-domestiques.

Perruche à collier *Psittacula krameri* [3-4 <5>] : 2 à 3 couples nicheurs se sont installés dans des cavités d'arbres au Parc de Miribel-Jonage depuis 2010 (BELIARD *et al.*).

Bibliographie :

- **ADLAM P. & TISSIER D. (2011).** Première reproduction du Pic mar dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31. LPO Rhône, Lyon.
- **Base de données de la LPO Rhône.** www.faune-rhone.org
- **BELIARD J.M. (1986).** La Gorgebleue nicheuse dans le Rhône. *L'Effraie* n°4, CORA-Rhône, Lyon.
- **BELIARD J.M. (2011).** Première reproduction du Harle bièvre *Mergus merganser* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°30. LPO Rhône, Lyon.
- **CHAZAL R. (2007).** Les colonies de Hérons cendrés *Ardea cinerea* nicheurs dans le Rhône. *L'Effraie* n°20, CORA-Rhône, Lyon.
- **Commission de l'Avifaune Française (2007).** Liste officielle des Oiseaux de France (Catégories A, B et C). *Ornithos* 14-4 : 234-246.
- **CORA-Rhône (1997).** Avifaune et activités humaines : actes du 35^e Colloque Interrégional d'Ornithologie des 11 et 12 novembre 1995, CORA-Rhône, Lyon.
- **CORA Région (2003).** Les oiseaux nicheurs en Rhône-Alpes, 1977-2000. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA éditeur, Lyon.
- **DE THIERSANT M.P. & DELIRY C. (coord. 2008).** *La Liste Rouge de la Faune Rhône-alpine*. CORA, Lyon.
- **DI NATALE B. (1996).** La nidification du Martinet alpin. *L'Effraie* n°12, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2001).** Enquête nationale 2000-2001. *Estimation des populations de rapaces diurnes nicheurs en France : résultats d'enquête du département du Rhône*. CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2005).** Le Milan royal. *L'Effraie* n°14, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2006a).** Le Circaète Jean-le-Blanc dans le Rhône. *L'Effraie* n°16, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2006b).** L'Aigle botté dans le Rhône. *L'Effraie* n°18, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2006c).** L'Epervier d'Europe dans le Rhône. *L'Effraie* n°19, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2007a).** Le Busard Saint-Martin dans le Rhône. *L'Effraie* n°21, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2007b).** Le Petit-duc scops dans le Rhône. *L'Effraie* n°22, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2007c).** Le Busard cendré dans le Rhône. *L'Effraie* n°22, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2008a).** Le Faucon hobereau dans le Rhône. *L'Effraie* n°24, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2008b).** La Bondrée apivore dans le Rhône. *L'Effraie* n°25, CORA-Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2013a).** Le Milan royal *Milvus milvus* nicheur certain en 2012 dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°33. LPO Rhône, Lyon.
- **DI NATALE B. (2013b).** La nidification de la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°33. LPO Rhône, Lyon.
- **DOMENJOUD F. (2012).** Premier cas d'hivernage (incomplet) d'un groupe d'Oedicnèmes criards dans le Rhône. *L'Effraie* n°32, LPO Rhône, Lyon.
- **DUBOIS M. (2005).** Nidification de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus* dans le Rhône en 2005. *L'Effraie* n°15, CORA-Rhône, Lyon.

- **DUBOIS M., GAGET V. & TISSIER D. (2007).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon* : reproduction et pose de nichoirs à Feyzin. *L'Effraie* n°20, CORA-Rhône, Lyon.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2008).** *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- **DUPUIS V. et les coordinateurs par espèce (2012).** Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2011. *Ornithos* 19-5 : 292.
- **FAVERJON J.P. (2010).** 2010, une année encourageante pour les Faucons pèlerins du *Grand Lyon*. *L'Effraie* n°29, CORA-Rhône, Lyon.
- **FRANCO P. (2005).** Etude d'impact sur le plateau mornantais du tracé autoroutier de l'A45 sur la population des Busards cendrés. GPBR, Lyon.
- **FRANCO P. (2005 à 2012).** Suivi du Busard cendré dans le Rhône, saisons 2005 à 2012. Rapports d'étude du GPBR, Lyon.
- **FREY C., FRANCO P., RIBATTO E., ROUSSE D. (2009).** Les richesses du site de SAINT-APOLLINAIRE. *L'Effraie* n°27, CORA-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. (2006).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon*. *L'Effraie* n°17, CORA-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. & BELIARD J.M. (1995).** Les îles de Miribel-Jonage et leur avifaune. *L'Effraie* n°11. CORA-Rhône, Lyon.
- **GAGET V., DI NATALE B. & CORA-Rhône (2007).** Le Milan royal dans le département du Rhône en 2007. *Rapport d'étude*, CORA, Lyon.
- **INFO ORNITHO (2010).** Un Pic mar au Parc de Lacroix-Laval. *L'Effraie* n°28, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1945-46).** Observations ornithologiques en Lyonnais. *ORFO* 141-60, 64-81.
- **NORMAND J.F. & ROCHAS P. (1997-98).** La gravière du Garon à Millery. *L'Effraie* n°13. CORA-Rhône, Lyon.
- **OLPHE-GALLIARD V.A. (1891).** *Catalogue des oiseaux des environs de Lyon*.
- **RENAUDIER A. (1998a).** Les oiseaux du Rhône. *L'Effraie* n°13. CORA-Rhône, Lyon.
- **RENAUDIER A. (1998b).** Point chaud : les îles de Miribel-Jonage et le bassin du Grand Large (Rhône). *Ornithos* 5-3 : 140-143.
- **ROLLET O. (2011).** Note sur la reproduction du Blongios nain à Saint-Priest (69) en 2011. *L'Effraie* n°31. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2000).** *Les oiseaux de Marcy l'Etoile* (édité par l'auteur).
- **TISSIER D. (2006).** Répartition de l'Oedicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007a).** Reproduction du Goéland leucophaée à Lyon en 2007. *L'Effraie* n°21. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007b).** Liste des Oiseaux du Rhône. *L'Effraie* n°22. CORA-Rhône, Lyon - mise à jour régulière depuis 2007 disponible sur demande à dominique.tissier@ecam.fr au format EXCEL.
- **TISSIER D. (2007c).** *L'Oedicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2008).** Le Traquet motteux, phénologie du passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°25. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2009).** Encore une Fauvette passerinette dans le Rhône. *INFO ORNITHO in L'Effraie* n°27. CORA-Rhône, Lyon.

- **TISSIER D. (2011).** Reproduction des Sternes pierregarins en 2011 à Miribel-Jonage et à la gravière de Joux. INFO ORNITHO in *L'Effraie* n°31. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2013).** Le Chevalier guignette : phénologie du passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°33. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., GAGET V., CORSAND G. & CHAZAL R. (2007).** Première reproduction de la Sterne pierregarin dans le Rhône. *L'Effraie* n°21, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011).** Première nidification de l'Echasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31. LPO Rhône, Lyon.
- **WEISS S., TURQUIN M.-J., TUPINIER Y., TISON J.-M., RAMOUSSE R., PERRIN J.-F., KAUFMANN B., GRAND D. et DESFRANÇAIS R. (coordinateurs) (2012).** *Regards sur les milieux naturels et urbains de l'agglomération Lyonnaise.* Société linnéenne de Lyon, Le Grand Lyon, Lyon, 276 pages.



© Yves Thonnerieux
www.oiseaux.net



Chevalier stagnatile (Yves THONNERIEUX)



Erismature à tête blanche, Miribel-Jonage, janvier 2013 (Hubert POTTIAU)

Comptage des Oiseaux d'eau hivernants dans le département du Rhône

Bilan 2013 – Synthèse de 7 années de comptage

Coordinateur : Jean-Michel BELIARD pour la LPO Rhône

Nous ne présenterons ci-dessous que les résultats des **dénombrements réalisés à la mi-janvier dans le cadre du comptage « Wetlands »**.

Il s'agit d'une donnée très ponctuelle (une seule date) et donc, à l'échelle départementale, la comparaison interannuelle des résultats ne peut pas servir pour établir des tendances évolutives. Par exemple, il suffit qu'à la date du comptage, les étangs dombois soient gelés, pour que le nombre de canards augmente de façon significative sur les plans d'eau du Grand Parc ou du Grand Large (si ces derniers ne sont pas eux aussi gelés).

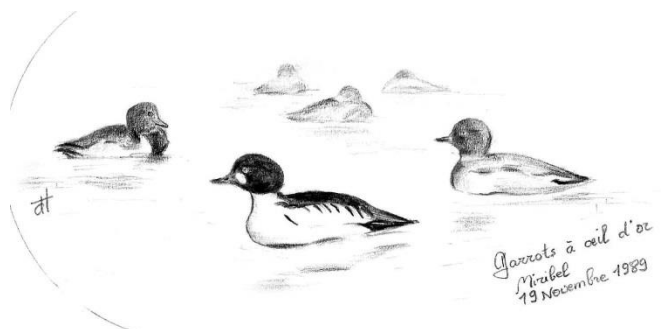
A l'échelle nationale et internationale, les sites comptés sont regroupés en « ensemble fonctionnel » (383 ensembles fonctionnels en France). Les sites du département du Rhône appartiennent à 3 ensembles fonctionnels :

- la Saône : la rivière Saône (de Lyon à Neuville-sur-Saône) et certaines gravières, bases nautiques.
- le Haut-Rhône : secteurs de Miribel-Jonage et du Grand Large. A l'échelle régionale, les résultats des comptages au Grand Parc et au Grand Large sont cumulés à ceux du Haut-Rhône (Ain, Savoie et Haute-Savoie)
- le Bas-Rhône et Basse Isère : secteurs du Port Edouard Herriot, du barrage de Pierre-Bénite. Ces résultats sont cumulés avec ceux des comptages réalisés par l'Ile du Beurre (dénombrements dans le 69 et dans le 38), ceux réalisés sur la rivière Isère et sur le Rhône entre Drôme et Ardèche.

Traditionnellement, la LPO Rhône profite du comptage *Wetlands* pour dénombrier les oiseaux d'eau hivernants sur des sites « non *Wetlands* » : c'est le cas du plan d'eau de la Tête d'Or, de certaines gravières du Val de Saône, du lac des Sapins, etc.

Les résultats pour ces sites seront également présentés dans cet article.

Les observateurs ayant participé à ces dénombrements étant très nombreux, nous ne pourrions tous les remercier individuellement ici. Sans votre participation, ces comptages seraient rendus impossibles : la simultanéité du dénombrement sur l'ensemble des sites du département étant notamment un des paramètres à respecter.



A/ Résultats 2013

Le comptage 2013 a été perturbé par les conditions météorologiques : ainsi, les secteurs du Grand Parc et du Grand Large n'ont pas pu être dénombrés à la date initialement prévue, mais une semaine plus tard (19 janvier 2013).

- Les espèces

Au total, 16 214 oiseaux d'eau ont été comptés en 2013. Deux espèces, la Foulque macroule et le Fuligule milouin représentent à elles seules plus de 70% des oiseaux dénombrés (respectivement 37,8 et 34,9 %).

Dix espèces (les deux précédentes et la Mouette rieuse, le Canard colvert, le Fuligule morillon, le Grand Cormoran, le Canard chipeau, le Grèbe huppé, le Cygne tuberculé, la Nette rousse) représentent plus de 95% des oiseaux d'eau dénombrés.

Comme fréquemment, les « raretés » 2013 ont été observées sur le secteur du Grand Parc de Miribel-Jonage (Grand Large compris) : la « fameuse » Erismature à tête blanche, 3 Macreuses brunes, 2 Bécassines du marais, 2 Fuligules nyrocas, 2 Canards souchets.

On notera aussi les 52 Harles bièvres (Grand Parc + Grand Large) et les habituels Garrots à œil d'or (31 cette année).

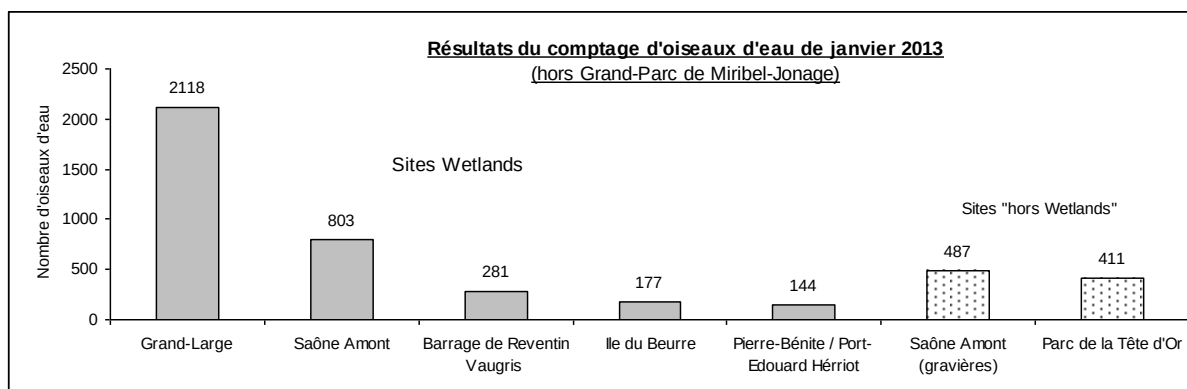
Deux espèces exotiques envahissantes ont également été notées : le Cygne noir désormais très régulier dans notre département et l'Ouette d'Egypte.

Enfin, la Grande Aigrette, de plus en plus régulière en hivernage dans notre département, apparaît dans les comptages 2013 avec un individu observé à l'Ile du Beurre.

- Les sites

Les plans d'eau du Grand-Parc de Miribel-Jonage restent le premier site d'hivernage d'oiseaux d'eau dans notre département. En 2013, 11 793 oiseaux d'eau de 25 espèces différentes y ont été dénombrés.

Cela représente plus de 70 % des oiseaux d'eau hivernants dénombrés à la mi-janvier 2013 (tous sites confondus). Les conditions d'accueil (tranquillité, alimentation, habitat, surface en eau libre) en font même un site d'hivernage d'intérêt majeur pour certaines espèces (Foulque macroule, Fuligule milouin).



Comme précisé précédemment, les effectifs de Fuligule milouin et de Foulque macroule sont essentiellement concentrés sur les plans d'eau du Grand Parc de Miribel Jonage.

Les résultats confirment l'intérêt du lac du Parc de la Tête d'Or pour les canards plongeurs : les effectifs de Fuligules milouin et morillon en font le 2^{ème} site d'hivernage du département pour ces espèces devant le Grand Large, le barrage de Pierre-Bénite.

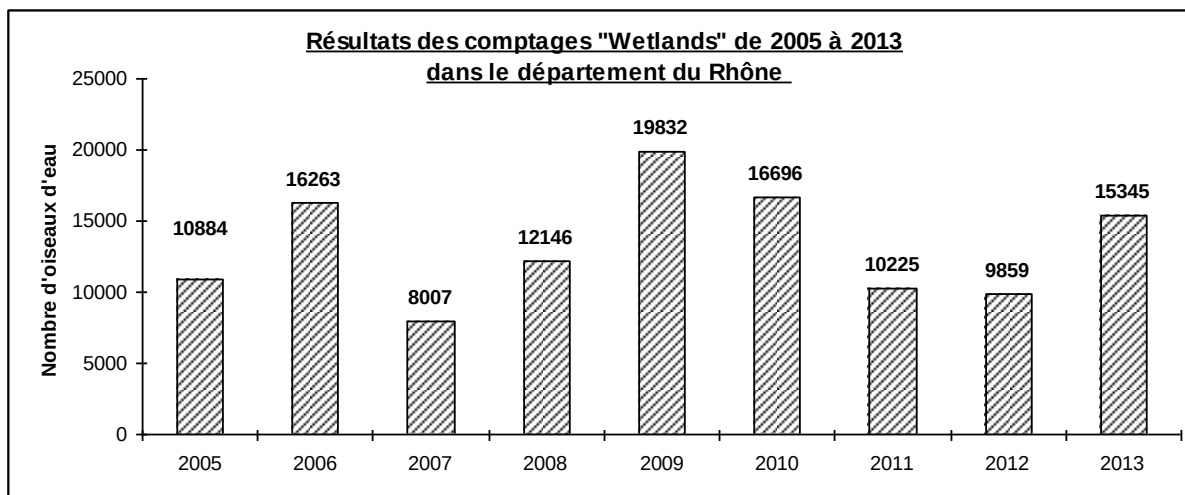
La Saône, elle, concentre plus de la moitié des effectifs de Cygnes tuberculés : cette « concentration » est-elle une conséquence du nourrissage « artificiel » constaté en plusieurs sites sur la rivière ?

Les espèces piscivores semblent trouver leur préférence au Grand Large : outre le Grand Cormoran et les goélands, on remarque que plus de 50 % des Grèbes huppés dénombrés en janvier sont regroupés au Grand Large.

B/ Synthèse 2005-2013

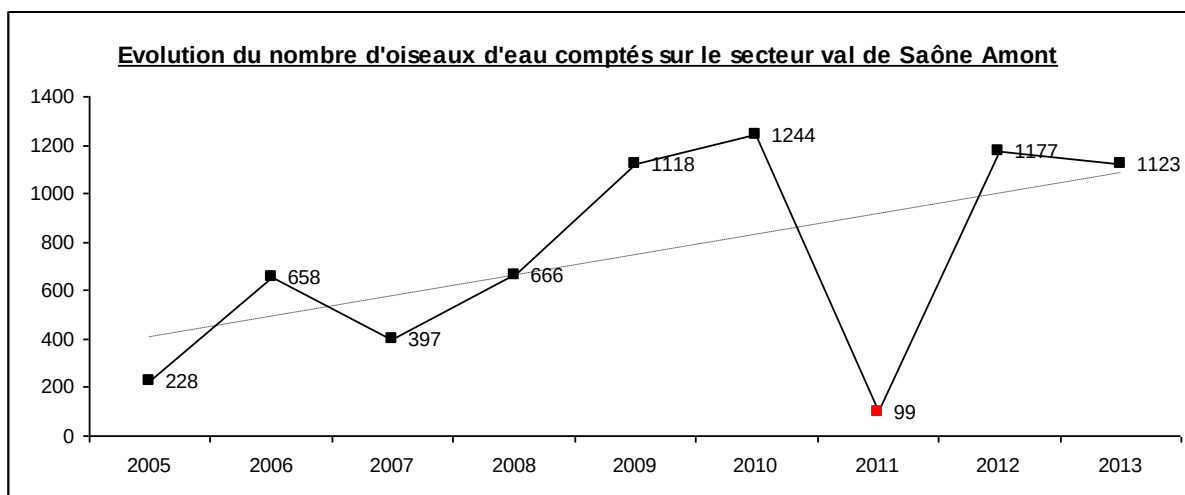
Le graphique ci-dessous présente l'évolution du nombre total d'oiseaux dénombrés sur les sites *Wetlands*¹ de 2005 à 2013.

La moyenne sur ces 9 années de comptage est de 13 521. En 2009, un maximum de 19 832 oiseaux est compté, valeur non dépassée. A l'inverse, la valeur minimale concerne l'année 2007 avec 8 007 oiseaux. Comme indiqué plus haut, la situation (gel/dégel) des étangs dombistes proches est l'un des facteurs qui peut expliquer les forts écarts à la moyenne.



Si l'on considère maintenant l'évolution interannuelle du nombre total d'oiseaux d'eau dénombrés par site, on constate effectivement des variations interannuelles, mais aucune tendance lourde : pas d'attrait ou de rejet particulier pour un site au cours des 8 dernières années.

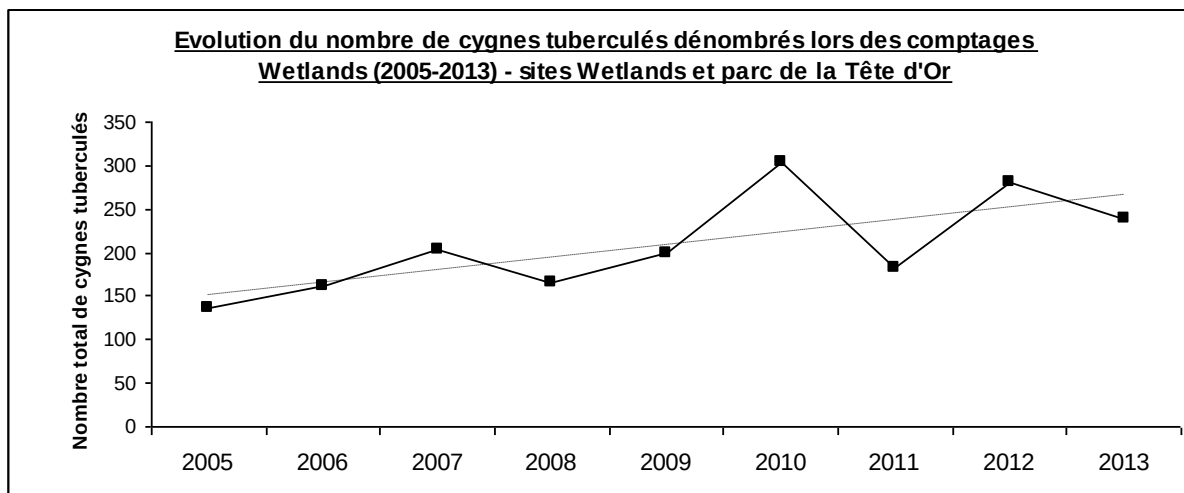
On notera juste que l'évolution du nombre d'oiseaux d'eau dans le secteur « Saône Amont » semble témoigner de l'effet des gravières (le résultat de 2011 est à prendre avec précaution : il est possible que les gravières n'aient justement pas été dénombrées cette année-là) : celles-ci se sont étendues sur le val de Saône (augmentation de la surface en eau), certaines ont vu leur activité cesser (tranquillité).



Quelques anecdotes :

¹ Pour la Saône Amont, on notera toutefois que les gravières (hors sites *Wetlands*) sont intégrées aux résultats présentés.

- les Eiders à duvet régulièrement observés au Grand-Parc de Miribel-Jonage au début des années 2000 (à tel point que l'un d'eux avait son petit surnom) n'apparaissent plus dans les résultats du comptage *Wetlands* depuis 2008.
- l'hivernage du Cygne tuberculé dans le département du Rhône ne semble pas connaître la même expansion que dans le département de l'Ain, précisément en Dombes. Toutefois, une légère tendance à l'augmentation des effectifs semble se dessiner.



- En 9 ans de comptage *Wetlands* (et rien que sur les sites *Wetlands* et le Parc de la Tête d'Or), ce sont 50 espèces différentes d'oiseaux d'eau qui ont été observées (+ 1 hybride *Nyroca* x *Milouin*).
- Parmi ces 50 espèces, 11 d'entre elles n'ont été observées qu'une seule année : Grèbe esclavon, Harelde boréale, Plongeon arctique, Oulette d'Egypte ... et plus étonnamment le Râle d'eau, pourtant espèce nicheuse dans le Grand Parc. A l'inverse, 18 espèces sont, elles, observées et dénombrées chaque année.
- Le Parc de la Tête d'Or : depuis 2006, 16 espèces d'oiseaux d'eau ont été dénombrées sur le lac principal (ne sont pas incluses dans ce total les oies cendrées férales). Seules 6 d'entre elles ont été observées durant les 7 années de comptage. La diversité en canards de surface est faible. Pour les canards plongeurs, comme précisé précédemment, le lac du Parc de la Tête d'Or abrite des effectifs relativement importants (ramenés à la surface).

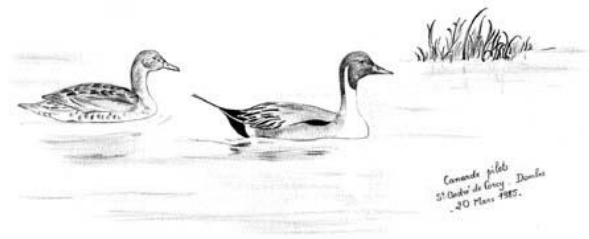
C/ Quelques perspectives

La description des résultats 2005-2013 des lignes précédentes est très superficielle et mériterait d'être approfondie. Nous disposons, de plus, de résultats de comptages *Wetlands* depuis 1991. La première perspective qui semble évidente serait donc de réaliser une synthèse sur plus de 20 ans de comptages hivernaux. Mais un préalable est nécessaire : la mise au propre des données historiques.

D'autres pistes de réflexion apparaissent :

- nous disposons, pour certaines années, des résultats plan d'eau par plan d'eau pour le Grand-Parc de Miribel-Jonage. Il serait alors intéressant d'étudier quels facteurs sont à l'origine de la répartition des canards sur tels ou tels plans d'eau (surface en eau, périmètre du plan d'eau, présence et surface de la ceinture de végétation, ancienneté du plan d'eau etc.).
- on l'a vu, les gravières du val de Saône semblent abriter de plus en plus d'oiseaux d'eau hivernants. Une comparaison avec les gravières du Grand-Parc pourrait donc être établie (notamment en utilisant la densité / ha d'eau).
- des analyses plus fines par espèce ou par groupe d'espèces peuvent également être conduites et approfondies site par site.

- une analyse conjointe des résultats obtenus dans le secteur de Miribel-Jonage (Grand-Parc + Grand Large) d'une part et en Dombes d'autre part pourrait permettre de mieux caractériser les mouvements d'anatidés (essentiellement) lors des épisodes de gel sur les étangs dombistes.



Enfin, si l'intérêt régional du secteur de Miribel-Jonage (Grand-Parc + Grand Large) n'est plus à confirmer, son importance au niveau national peut être démontrée. L'ensemble fonctionnel auquel appartient le secteur de Miribel-Jonage apparaît dans le classement des 10 meilleurs sites pour plusieurs espèces (Fuligule morillon, Nette rousse, Cygne tuberculé, etc.).

Il serait intéressant de vérifier à « quelle hauteur » le Grand-Parc et le Grand Large contribuent à cette place dans le top « 10 » national.

Un préalable à une labellisation RAMSAR ?

LPO Rhône

ENQUETE RAPACES 2011

Département du Rhône

Bertrand DI NATALE

Chaque année, l'enquête relative aux rapaces diurnes est menée au niveau national. Des carrés de 5x5km² sont sélectionnés et prospectés par des milliers d'ornithologues amateurs et professionnels et permettent d'avoir une bonne perspective de l'évolution des populations de ces espèces souvent menacées. En 2011, le carré choisi dans le Rhône est celui de Belleville. L'article ci-dessous rapporte les principales observations réalisées lors de cette prospection (NDLR).

Secteur étudié : Belleville - Carte IGN 3029 O

Coordonnées (en grades) : X = 2,70 / Y = 51,3

Ce carré, d'une surface de 25 km², est situé dans le Val de Saône, en limite nord-est de notre département. Il a son centre à 2 km 250 au nord de la commune de Dracé et englobe une partie des communes de Thoissey et de Saint-Didier-sur-Chalaronne à l'est, dans le département de l'Ain, et une partie de celles de Romanèche-Thorins, de Saint-Symphorien-d'Ancelles, de Saint-Romain-des-Iles, au nord, toutes situées dans le département de Saône-et-Loire. Il englobe, dans notre département, les communes du Beaujolais que sont Fleurie, Lancié, Corcelles-en-Beaujolais à l'est et celle de Saint-Jean-d'Ardières, au sud.

Bien qu'assez agricole, notamment avec de grandes parcelles cultivées en maïs en son centre et de nombreux vignobles sur la partie orientale, il s'est avéré d'une diversité avifaunistique remarquable, tant en ce qui concerne les rapaces que les autres oiseaux. La proximité de la Saône qui le traverse sur toute la longueur de la partie orientale, avec en bordure, ses prairies inondables servant souvent de pâtures aux bovins, ses ripisylves, mais également la présence de friches rivulaires, représentent un attrait certain notamment pour les oiseaux de ces écosystèmes. Ainsi, dans le département de l'Ain, au nord-est, j'ai pu faire la découverte, grâce à Jean-Paul RULLEAU, d'une remarquable colonie mixte de hérons nicheurs se reproduisant dans le voisinage d'un couple de Milans noirs *Milvus migrans* (voir ci-après) et d'un couple de Martins-pêcheurs *Alcedo atthis*. Deux autres couples de Martins-pêcheurs ont d'ailleurs été trouvés nicheurs, toujours dans des tunnels creusés dans les talus de la Saône ou de ses canaux.

D'autres espèces de ces habitats humides ont été fréquemment observées en nidification comme le Courlis cendré *Numenius arquata*, la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*, le plus souvent de la sous-espèce type *flava*, mais parfois de la sous-espèce dite « de l'est » issue de l'hybridation entre cette sous-espèce et la sous-espèce italienne *cinereocapilla* qui peut se trouver dans cette aire géographique (DUBOIS 2001), le Tarier des prés *Saxicola rubetra*, le Bruant proyer *Emberiza calandra* et le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*. Notons toutefois que ces espèces sont très localisées et ont des difficultés à se maintenir du fait de la fauche précoce des prairies et de l'exploitation intensive des cultures.

Signalons surtout, côté Ain, la présence du Râle des genêts *Crex crex* (espèce en fort déclin dans notre région et en danger critique d'extinction) et de la Caille des blés *Coturnix coturnix*, contactés brièvement par le chant début juillet, dans une prairie non fauchée et probablement protégée par une mesure agro-environnementale.

Sur un champ à Thoissey, en compagnie de Jean-Paul RULLEAU et de Jonathan JACK, nous avons eu le plaisir d'observer un couple de la rare Perdrix grise *Perdix perdix*, ici plutôt en limite de répartition. Les roselières et les petits plans d'eau du bord de Saône sont l'habitat de la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*, du Cygne tuberculé *Cygnus olor*, de la Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*, de la Foulque macroule *Fulica atra* et du Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*. Enfin, les rives y abritent, en dehors des Martins-pêcheurs, quelques couples nicheurs très éparés d'Hirondelles de rivage *Riparia riparia* et de Guépriers d'Europe *Merops apiaster*.

En revanche, d'autres espèces remarquables comme la Locustelle tachetée *Locustella naevia*, le Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*, ce dernier contacté en compagnie de Sorlin CHANEL, bien que notées chanteuses, ne sont peut-être que des migrateurs attardés. Il est vrai que ce carré d'étude est situé sur l'axe migratoire de la Saône que les oiseaux suivent très facilement au printemps comme en automne. Les espèces suivantes ont été ainsi notées en vol ou en halte migratoire : la Grue cendrée *Grus grus*, la Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*, le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*, le Goéland leucophaée *Larus michahellis* (probablement également nicheur sur le bord de Saône car contacté tout au long de la saison) et les limicoles tels que le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* et le Chevalier cul-blanc *Tringa ochropus*.

Citons parmi ces derniers, le limicole terrestre qu'est l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* contacté quant à lui sur des champs ouverts (openfield) de Saint-Didier-sur-Chalaronne, dans l'Ain, et sur les vignobles voisins de l'aérodrome de Saint-Jean-d'Ardières dans le Beaujolais.

Dans le bocage, mais toujours aux abords d'habitations, ont été observées la Chevêche d'Athéna *Athene noctua*, avec un seul mâle chanteur au sud du carré, dans le hameau d'Amorge, commune de Dracé, et la Huppe fasciée *Upupa epops* au nord-est du carré dans la commune de Saint-Didier-sur-Chalaronne.

Toujours sur la partie orientale du carré, parmi les grands échassiers remarquables observés en période de reproduction, notons la Grande Aigrette *Casmerodius albus* assez fréquente et la Cigogne blanche *Ciconia ciconia*, vue en couple, observée une seule fois se nourrissant sur une prairie humide de l'Ain.

Parmi les espèces les plus remarquables observées sur la partie viticole occidentale du carré, signalons le contact régulier avec le Grand Corbeau *Corvus corax* et le passage en migration du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* à la date du 20 août 2011 à Lancié. A cette date et toujours sur le même lieu, l'observation la plus anecdotique est celle d'une Fauvette passerinette *Sylvia cantillans*, très probablement un mâle en plumage intermédiaire. Notons que cette espèce se reproduit probablement dans le département de l'Ain, dans le Bas-Bugey, et qu'elle a également été notée nicheuse probable en Bourgogne, en Côte d'Or, en 2007, avec l'observation d'un chanteur cantonné (DESBROSSES 2009). Elle est par ailleurs observée de manière occasionnelle dans les cantons du nord de la Suisse en tant que migratrice...

La note de pessimisme de cette enquête concerne la découverte par Elyane BOISSIERE, Mathias LOUIS et Olivier MONTAVON d'un cadavre d'Effraie des clochers *Tyto alba* en bordure de l'autoroute A6 qui nous rappelle que cette espèce souffre d'une manière alarmante de la circulation routière : 10000 oiseaux de cette espèce seraient tués de la sorte, ce qui correspondrait, selon les statistiques, à environ un jeune né par an et par couple reproducteur en France ! Une véritable hécatombe qu'il semble difficile d'enrayer au vu du développement du réseau routier et de la circulation

automobile grandissante. L'espèce est en fort déclin et connaît déjà beaucoup d'autres difficultés (fermeture des vieilles granges et des clochers servant à la reproduction, empoisonnement par les rodenticides utilisés dans la lutte contre les rongeurs, diminution des surfaces de chasse avec la disparition des prairies et des surfaces agricoles, etc.).

Une note d'optimisme, en revanche, concerne certaines espèces, souvent citées en déclin généralisé, comme la Tourterelle des Bois *Streptopelia turtur*, le Moineau friquet *Passer montanus*, le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* et le Gobemouche gris *Muscicapa striata* qui ont été très régulièrement observées sur l'ensemble du carré.

Parmi les mammifères, signalons la présence du Lièvre brun *Lepus europaeus* assez fréquent et du Chevreuil *Capreolus capreolus*. Un cadavre de Musaraigne musette *Crocidura russula* a été identifié près de Dracé.

Parmi les insectes, j'ai relevé des criquets, notamment celui des roseaux *Mecostethus parapleurus* inféodé aux habitats humides, le Criquet italien *Calliptamus italicus* (à ailes rose rougeâtre transparentes) et l'Œdipode à ailes bleues *Oedipoda caerulea*, quant à eux, fréquents en bordure et dans les vignobles du Beaujolais tout comme la Mante religieuse, membre de l'ordre des dictyoptères.

La prospection s'est déroulée en 18 sorties cumulant, avec l'ensemble des observateurs y ayant participé, 206 heures. Ces observateurs, dont certains ont déjà été cités, ont pour la plupart contribué à l'enrichissement de l'enquête lors des journées écovolontaires. Je les en remercie vivement. Ce sont : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Elyane BOISSIERE, Eric BROUTIN, Mathias LOUIS, Marine GAILLARD, Vincent LARTIGET, Olivier MONTAVON, Martine MATHIAN, Sorlin CHANEL, Vincent BICHET, Laura CHAPUIS, Alban GUILLEMOT, Nicole JACQUIER et Denis. Que ceux que j'aurais oubliés de nommer me pardonnent...

Voici la synthèse concernant les espèces de rapaces suivies dans le carré :

Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

Nombre de couples certains et probables : 1

Nombre de couples possibles : 1

Le premier couple fut observé à la date de la journée écovolontaire du 18 juin 2011, au-dessus d'un massif boisé du centre de la carte : les oiseaux avaient une coloration standard, le mâle clair ayant la particularité d'avoir une rectrice centrale manquante, détail ayant son importance et qui me permettra de le comparer à d'autres. Et effectivement, le week-end suivant, à la date du 25 juin, j'observais nos deux oiseaux parader, le mâle papillonnant en relevant les ailes au-dessus du dos. Mais, cette fois, les oiseaux n'étaient plus sur le même secteur mais sur celui du Beaujolais viticole plus thermophile au sud-ouest en bordure du carré, hors limite. Je pense que les oiseaux ont préféré les bois de ce secteur car ils n'ont pas été revus dans le centre. Enfin, le 30 juillet 2011, en bordure nord du carré, un individu différent car plus sombre que la femelle du premier couple a été observé à plusieurs reprises près du hameau des Chalendons, en Saône-et-Loire et particulièrement loquace. Les oiseaux se font moins discrets à partir du milieu de l'été et on les repère alors à leur sifflement. Cet individu a été noté comme nicheur possible.



L'observation de 4 individus dont un juvénile sur l'ouest du carré là où le premier couple était nicheur probable n'apporte rien de plus car il semble qu'il s'agissait de migrateurs étant donné la période et aucun n'avait le caractère physique du mâle clair à qui il manquait une rectrice.

Enfin, à noter l'observation remarquable en vol grégaire de 18 individus dont au moins un individu immature, à la date du 27 août 2011 en migration vers le sud-ouest, accompagnés par un jeune Circaète *Circaetus gallicus*.

Milan royal *Milvus milvus* :

Nombre de couples possibles : 1

Ce fut la grande surprise de cette enquête et de la journée écovolontaire du 7 mai 2011 : un individu en chasse au ras des prairies du Val de Saône, près de THOISSEY, se fait prendre à partie par un Vanneau huppé nicheur dans un labour. Il n'avait pas le comportement d'un migrateur et était donc peut-être un individu reproducteur au nord du carré, à l'extérieur mais en bordure, du côté du département de la Saône-et-Loire (où il existe une population connue). Cet individu ne sera jamais revu. En revanche, les huit individus observés en vol grégaire vers le nord le 26 février n'étaient que des migrateurs et n'ont pas été pris en compte dans le cadre de l'enquête.

Milan noir *Milvus migrans* :

Nombre de couples certains et probables : 8

C'est la grande découverte de cette enquête puisque l'espèce n'avait pas été notée du tout lors de l'enquête précédente de 2001 alors que ce secteur du Val de Saône avait été jugé plutôt favorable. En fait, cette absence était plutôt due au manque de temps, la prospection n'ayant donné lieu là qu'à trois passages plutôt tardifs dans la saison, mais, malgré tout, sans observation du tout, alors que la plupart des sorties de cette année ont donné des citations y compris en été. On peut donc penser que l'espèce est probablement en progression numérique dans ce secteur.

La première observation du 9 avril 2011 fut couronnée de succès puisqu'on a trouvé un couple renforçant un nid à la fourche d'un grand arbre encore sans feuilles, au sein d'une très belle héronnière mixte que Jean-Paul RULLEAU nous a fait découvrir, à Jonathan JACK et moi-même, au nord-est du carré, sur la rive gauche de la Saône, dans le département de l'Ain. Cette héronnière se composait d'une vingtaine de couples de Hérons cendrés *Ardea cinerea*, d'une dizaine de Bihoreaux gris *Nycticorax nycticorax*, d'Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* et de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* !

La plupart des couples probables occupent les bois du nord du carré et au-delà, hors limites, en bordure, assez près de la Saône, mais souvent au bord de l'autoroute A6 qui ne semble pas les déranger. Bien au contraire, ces bois assez denses et souvent difficiles d'accès sont peu fréquentés et la tranquillité est assurée. Un seul couple, celui des oiseaux chassant le plus au sud-ouest, a été trouvé nicheur probable dans un massif boisé au sud-est du carré, en bordure de Saône. Un à deux juvéniles ont été observés dans un même secteur (difficile d'affirmer qu'il ne s'agit pas du même), soit des locaux, soit plus probablement des migrateurs en escale eu égard à la date du 30 juillet, qui se situe dans la période du pic de migration.

Mais, la découverte d'une nouvelle aire située à la fourche d'un grand arbre dans un bois non fréquenté, se situant sur une zone très peu accessible du nord-est du carré en bordure de Saône et qui n'était plus occupée à cette date m'a permis d'ajouter un critère certain pour un couple.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* :

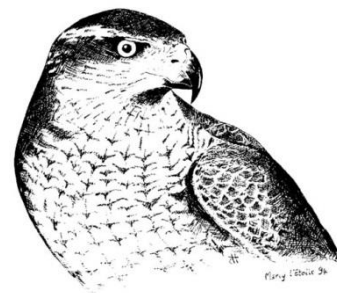
Nombre de couples certains et probables : 6

Nombre de couples possibles : 1

L'espèce s'est faite remarquablement discrète au début de la saison à un point tel que je me suis interrogé sur un éventuel déclin depuis la dernière enquête de ce carré en 2001 où l'espèce avait été notée très fréquemment en peu de passages. Il n'en est rien: les densités sont remarquables, les oiseaux nidifiant dans les bois et bosquets en bordure des zones agricoles ouvertes. Il y a un minimum de 6 à 7 couples dans le carré et aux abords immédiats.

Le premier oiseau noté fut un mâle se posant dans un bosquet à la date du 19 février 2011, au sud du carré, et sédentaire, puisqu'il fut noté nicheur certain dans un bois bordant la voie ferrée 1km250 plus au sud-est, donnant à l'envol une femelle juvénile observée le 27 août 2011. Depuis la date du 19 février et jusqu'à la date du 16 juillet 2011, les oiseaux se sont faits très discrets, seuls deux couples pouvant être notés « possibles » avec quelques oiseaux soit mâles, soit femelles observés toujours dans les mêmes secteurs, l'un au sud-ouest, l'autre au nord-est du carré.

Mais, le 16 juillet, ce fut une immense joie d'entendre un juvénile criant probablement dans son aire ou à proximité, en tout cas non volant, depuis un bois bordant la voie ferrée, cette fois en limite nord. Comme j'ai pu voir son père, de très petite taille et effronté, se posant à une cinquantaine de mètres de moi sans se soucier de ma présence sur un arbre dans le Beaujolais viticole, à 1 km 700 et en provenance de ce bois, j'ai pu me rendre compte que deux couples nidifiaient au nord puisque l'autre mâle observé était plus grand en taille.



Enfin, deux couples furent découverts à la date du 23 juillet 2011 hors limite du carré, en bordure sud, un à l'ouest occupant le bois de Château-l'Ecluse de Saint-Jean-d'Ardières et un autre à l'est du carré dans un bois à Taponas (trouvé en examinant une donnée de Frédéric LE GOUIS dans la base), les deux couples étant distants de 5 km.

Enfin, à la date du 30 juillet 2011, c'est au nord-est du carré que cette fois un nid est localisé dans un bois depuis lequel s'égosillent deux jeunes affamés dont la mère est observée défendant son territoire en attaquant une Corneille noire *Corvus corone* passant en lisière.

Enfin, un autre couple est observé décollant en lisière d'un massif forestier au centre du carré à la date du 13 août 2011. La prospection s'avère particulièrement favorable à cette époque, contrairement à ce qui est dit par le protocole qui préconise un passage au printemps, car, par expérience, août reste une période d'intense activité de recherche de nourriture pour des couples ayant de grands jeunes affamés et de surcroît bruyants, donc souvent facilement détectables.

En tout, ce sont cinq jeunes de trois familles différentes qui ont pu être localisés au nid ou à proximité. Cette année, la reproduction s'est avérée plus précoce que les précédentes avec 15 jours à un mois d'avance pour certains oiseaux, y compris sur des secteurs hors du carré de l'enquête !

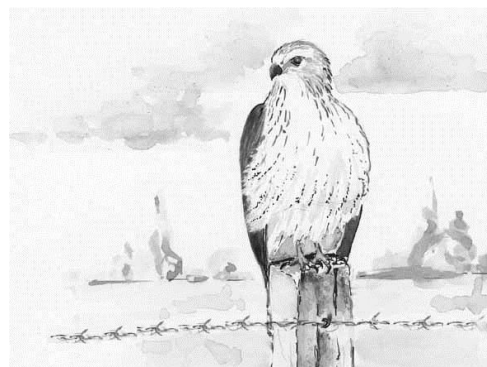
Buse variable *Buteo buteo* :

Nombre de couples certains et probables : 21

Nombre de couples possibles : 7

Le passage précoce du 19 février a permis de mettre en évidence que les zones agricoles du carré, notamment celles du sud restent très attractives pour cette espèce en hivernage et en escale migratoire. Pas moins de 9 individus différents contactés ce jour mais avec peu de démonstrations territoriales. Sauf, deux territoires semblent avoir été occupés dans ce secteur par des individus sédentaires.

Le 26 février 2011, la migration battait son plein : un groupe de 6 migrants décrivant des orbites au-dessus d'un bois bordant la Saône au sud-est du carré attisait l'excitation d'un individu miaulant cantonné là. Ce fut la première manifestation territoriale de l'espèce pour cette enquête.



Au fur et à mesure de l'avancée du printemps, nous avons pu mettre en évidence que les zones les plus denses étaient au centre du carré avec 5 couples (minimum d'un couple pour 1km²) dont 3 certains. Rien d'étonnant puisque il s'agit de la partie la plus boisée du carré et la moins anthropique. C'est là que fut notée la première femelle juvénile de l'année volant en compagnie de ses parents au-dessus d'un massif forestier lors de la journée écovolontaire du 18 juin 2011.

D'autres couples ont été trouvés plus au nord et à l'est en bordure des limites du carré, dans des secteurs de moindre densité. Ils ont été pris dans le décompte, pratiquement tous nicheurs probables (3) ou certains (3) sauf un nicheur possible.

Enfin, un autre secteur dense est le sud-ouest du carré et sa bordure : pas moins de 7 couples ont été notés dont 5 certains dans des bosquets de faible densité en bordure de zones prairiales et agricoles étendues, dont 3 en bordure du Beaujolais viticole, surface prospectée qui a été la moins dense pour cette espèce.

Tous les secteurs sont fréquentés par l'espèce, sauf le nord-ouest, pauvre en raison du pôle urbain de Romanèche-Thorins et de ses abords plus viticoles et franchement moins boisés à l'ouest et au nord-ouest de la commune. Le sud-est du carré et ses alentours étaient occupés par au maximum 4 couples dont deux certains, un probable et un possible, sur la rive gauche de la Saône située dans le département de l'Ain, mais généralement dans des massifs boisés d'importance.

Comme cela a été dit précédemment, le premier juvénile précoce a été noté le 18 juin, mais la majorité des jeunes observés se sont envolés entre juillet et août avec un pic noté entre la première quinzaine et la dernière décade de juillet où 6 juvéniles ont été notés, soit la moitié de l'effectif ayant pris son envol. Le dernier juvénile a été noté le jour de la dernière sortie du 27 août 2011, mais il n'est pas impossible qu'il y en ait eu d'autres ensuite. Tous les couples nicheurs certains n'ont donné qu'un seul jeune à l'envol contrairement à ce qui a pu être noté lors de précédentes enquêtes au cours desquelles certains couples donnaient 2 juvéniles à l'envol.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* :

Nombre de couples certains et probables : 1

L'observation d'un mâle en compagnie de son juvénile sur des prairies humides à 1km 250 au nord-est du carré, dans l'Ain, dans ce milieu favorable du Val de Saône, laisse envisager une reproduction probable là. Ces prairies n'ont pas été fauchées et sont probablement protégées par des mesures agro-environnementales vu le cortège d'espèces phares observées également à cet endroit : Tarier des prés, Courlis cendré nicheurs certains, Cigogne blanche en couple, Râle des genêts contacté par un chant bref !

Mais, bien que ce milieu humide avec de hautes herbes soit favorable, le jeune est volant chassant en compagnie de son père ; du coup, il est peut-être né en Dombes, région proche de l'est, dans un milieu plus favorable de roselières d'étangs. Une Grande Aigrette, ainsi que le couple de Cigognes blanches, probablement venu de Dombes, laissent envisager cette hypothèse. Du coup, ce couple est compté comme nicheur probable en bordure nord-est du carré. Si le jeune avait été observé non volant, on aurait pu lui attribuer le statut de certain, mais ce n'est malheureusement pas le cas ; il s'agit d'être prudent.

En tout cas, la découverte de cette prairie avec ce cortège d'espèces remarquables, dont le remarquable Busard des roseaux, fut pour moi la plus belle récompense de cette enquête Rapaces 2011 !

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* :

Nombre de couples certains et probables : 1

L'observation d'un individu, à priori mâle car de taille inférieure à la moyenne, d'abord au centre du carré à la date



du 18 juin, puis le 23 juillet 2011 au sud-ouest dans une zone agricole, laissait envisager une nidification possible. Il s'avère que la bordure occidentale du carré se situe dans le Beaujolais viticole, milieu thermophile que l'espèce apprécie. Ayant un domaine de chasse important, il y avait des chances que cet individu provienne de là, voire des Monts du Beaujolais plus à l'ouest où les densités sont parmi les meilleures du département. Gardons aussi à l'esprit qu'il est fréquent que des individus viennent chasser très fréquemment en Dombes, région située plus à l'est du carré.

Finalement les cris d'un individu, généralement émis sur les territoires de nidification, depuis la direction d'un massif forestier de la commune de Fleurie, cette fois bien dans le Beaujolais viticole, laissent vraiment envisager la reproduction d'un couple en bordure ouest du carré, mais hors-limite. Néanmoins cet oiseau fréquente régulièrement le carré, au moins en chasse, et nous l'avons compté dans l'enquête.

A noter l'observation d'un immature à la date du 27 août 2011, identifié notamment par son plumage neuf et ses rémiges longues, en tête d'une bande de 18 Bondrées apivores en migration vers le sud-ouest et qui n'était donc pas local.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* :

Nombre de couples nicheurs possibles : 1

Ce fut la surprise du 23 juillet 2011 avec l'observation d'un mâle décrivant des orbites au-dessus des champs en bordure sud du carré et qui se faisait harceler par l'Epervier femelle d'un couple habitant un bois proche. En l'absence d'autres informations et s'agissant d'un mâle adulte, cet individu a été noté comme nicheur possible à l'instar du Milan royal.



Faucon hobereau *Falco subbuteo* :

Nombre de couples probables et certains : 2



La première observation d'un individu mâle, de petite taille, en vol, s'est faite tardivement à la date du 13 juin 2011, au-dessus de la très belle héronnière mixte de la commune de Thoissey, en bordure de Saône. Enfin, l'observation le 7 mai d'une à deux femelles, l'une ayant les culottes rousses et donc âgée de 2 ans, entre le centre et le secteur de la héronnière laissait présager la nidification d'un couple au moins sachant que, lors de la première enquête, un couple y avait été trouvé nicheur certain.

En fait, ce sont deux secteurs de nidification qui ont été localisés : le premier dans un bois bordant la voie ferrée en bordure du carré au sud-ouest à la date du 25 juin puisque des cris territoriaux et insistants, généralement émis près de l'aire, ont été entendus. Ce qui laisse envisager une reproduction probable.

Enfin, ayant en mémoire, lors de la première enquête en 2001, la nidification d'un couple ayant donné 3 jeunes à l'envol début septembre dans un nid de corvidés récupéré sur un pylône électrique THT, au niveau de la prairie de Dracé, au centre du carré, en bordure de Saône, je décidais d'aller prospecter à la date du 13 août 2011 à la recherche d'un couple dans ce secteur, connaissant la fidélité de l'espèce à ses territoires de nidification. Et effectivement, la nidification y est plus que probable puisqu'un couple particulièrement peu discret occupait cette fois une peupleraie dans laquelle devait se situer le nid, la femelle attaquant sans ménagement une jeune femelle de Buse variable apprenant le vol. Mal lui en a pris de passer à proximité : j'ai encore les cris de l'intrus malmené (cris d'effroi probablement plus que de douleur) dans ma mémoire !...

Ces deux secteurs étant très difficiles d'accès, les nidifications n'ont pu être suivies jusqu'au bout et je ne sais si elles ont réussi.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* :

Nombre de couples certains et probables : 18

Nombres de couples possibles : 9

A la vue de l'écosystème ouvert composé essentiellement de zones agricoles avec des parcelles de grande superficie alternant prairies pâturées, de fauche et cultivées dont celle viticole du Beaujolais en bordure ouest du carré, il n'est pas étonnant d'atteindre ces chiffres. Les deux premiers oiseaux, un mâle et une femelle, ont été observés en chasse dans deux secteurs proches du sud du carré.

C'est en particulier la limite sud-ouest du carré, en bordure et dans le Beaujolais viticole, qui s'est avérée la plus dense avec un minimum de 7 couples nicheurs. C'est là que les deux premiers jeunes, un mâle et une femelle ont été observés en chasse isolément à la date du 25 juin 2011.

Le premier nid occupé le fut à la date précoce du 26 février 2011 avec la découverte d'un couple occupant déjà bruyamment les combles d'un bâtiment de ferme, près de Saint-Pancrace, en bordure de Saône, en limite sud-est du carré. C'est peut-être ce même couple qui a été observé 1 Km 500 plus au nord, en lisière de bois, près d'une zone agricole, à la date du 3 avril 2011, le mâle offrant un campagnol capturé à sa partenaire criant de satisfaction.

Le deuxième nid fut trouvé sur la bordure sud-est du carré, dans le département de l'Ain, au niveau de la rive gauche de la Saône, sur un pylône électrique THT, à la date du 2 juillet suivant ; il s'agissait d'un nid de Corneilles noires récupéré, avec un jeune mâle s'essayant au vol tandis que sa jeune sœur criait et n'osait pas se lancer.

Ensuite, des juvéniles furent observés tout au long du mois de juillet et jusqu'au 27 août 2011, date de la dernière sortie avec un pic dans la troisième décade de juillet. Le 23 juillet, il fut difficile de comptabiliser de manière précise, dans ce secteur sud-ouest, le nombre de jeunes chassant au-dessus de la plaine de la Saône : un minimum de 7 de quatre familles différentes put être estimé avec au moins deux familles de deux jeunes mixtes (un jeune mâle plus petit et une jeune femelle par famille). Enfin, une famille de trois juvéniles a été notée à la date du 30 juillet 2011, au nord-est du carré en bordure de Saône, composée de deux femelles plus grandes et d'un mâle, tous très bruyants à l'envol près des Chalendons en Saône-et-Loire.

Un nid était encore occupé dans les combles d'une maison cossue du Beaujolais viticole à Lancié à la date du 20 août 2011.

Les trois derniers juvéniles qui furent notés à la date du dernier passage, le 27 août 2011, furent des femelles dont une chassant en compagnie de sa mère.

Conclusion

L'année 2011 fut, en conséquence, un très bon « cru » tant en ce qui concerne les rapaces que les autres espèces d'oiseaux. Il va sans dire que cette biodiversité est liée à la situation du carré avec sa multitude d'habitats de plaine (constituant en quelque sorte une zone écotone, c'est-à-dire « charnière » entre différents milieux, ce qui en renforce la richesse biologique) et sa position géographique située sur un axe principal de la migration.

Bertrand DI NATALE
Coordinateur de l'enquête Rapaces du Rhône
LPO Rhône

Bibliographie :

- **DESBROSSES R. (2009).** Contact d'une Fauvette passerinette *Sylvia castillans* en Côte-d'Or en 2007. LPO Côte d'Or : Tiercelet info n° 18 : 27-28.
- **DUBOIS P.J. (2001).** Les formes nicheuses de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* en France. *Ornithos* : 7: 44-73.





Echasses blanches et Sterne pierregarin, Miribel-Jonage, mai 2013 (Jean-Marie NICOLAS)



Pouillot véloce, Miribel-Jonage, 2 janvier 2013 : individu présentant quelques caractéristiques de la sous-espèce *tristis* (Jean-Marie NICOLAS)

Suivi de l'hivernage des Bécassines sourdes à Miribel-Jonage (2^e hiver)

Olivier ROLLET, Dominique TISSIER



Introduction

On se rappelle que, dans un article récent de l'Effraie, nous avons rapporté le suivi du site du Lac des Pêcheurs n°2, dans le Grand Parc de Miribel-Jonage, où une Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus* avait hiverné de fin novembre 2011 à fin mars 2012 (ROLLET & TISSIER 2012). Nous vous proposons donc ici de faire le point, à la fin de l'hiver 2012-13, des observations réalisées dans ce biotope *a priori* très favorable à l'espèce, après une seconde saison hivernale de prospection assez assidue.

Nous ne reprendrons pas la description de cette espèce si discrète puisque le lecteur pourra se référer à l'article du n°32 de 2012. Rappelons toutefois la taille minuscule de l'oiseau et son habitude de se tapir au sol dès l'approche d'un danger ou d'un passant. Le mimétisme de son plumage lui assure alors une invisibilité quasi-totale et l'oiseau ne décolle que si on lui marche quasiment dessus !

Par rapport à l'hiver précédent, nous avons espacé davantage nos passages pour ne pas déranger trop les oiseaux dont la présence ne peut donc être détectée qu'en provoquant leur envol. Notons toutefois que ce dérangement est assez minime (et pas supérieur à celui d'un Merle noir ou d'un Rougequeue que l'on fait envoler en sortant dans son jardin !) puisque l'oiseau levé ne fait qu'un court trajet d'une cinquantaine de mètres, à faible altitude, et se repose rapidement, en général près de la bande de phragmites longeant le lac.

Comme l'hiver dernier, nous n'avons pas cherché à poursuivre les oiseaux après leur premier envol.

Le site d'hivernage

Le lac des Pêcheurs (n°2) fait partie d'une zone récemment aménagée au nord-est du Grand Parc. Un chemin a été tracé entre ce lac et celui dit de la Droite qui est quasiment bordé par l'autoroute de Genève A42. Cette zone attire bon nombre d'espèces de limicoles, sternes, bécassines, et même rapaces diurnes et nocturnes, car sans doute moins fréquentée en week-end par les promeneurs et les pêcheurs. Aux observations de 2011-2012, on peut ajouter quelques données remarquables de 2012-2013 dont celles d'une Guifette moustac *Chlidonias hybrida* et d'un Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* au passage postnuptial, d'un beau groupe de 18 Rémiz pendulines *Remiz pendulinus* dans la roselière sud, puis celles de Harles bièvres *Mergus merganser*, d'un Hibou des marais *Asio flammeus* sur lequel nous reviendrons, d'un Chevalier gambette *Tringa totanus* et d'un Bécasseau variable *Calidris alpina* au passage prénuptial, d'un Busard des roseaux *Circus aeruginosus* femelle noté plusieurs fois autour du lac, puis d'un Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* et d'un Crabier chevelu *Ardeola ralloides*, mais nous étions alors déjà au printemps !

Le Lac des Pêcheurs a la forme d'un rectangle de seulement 400 mètres de long et d'environ 150 mètres de large. Entre le plan d'eau et le chemin, au nord-est, a été plus ou moins aménagée et maintenue en milieu ouvert une zone herbeuse, à touffes assez éparées, sur sol humide, mais assez caillouteux. Des petites zones de phragmites bordent l'étang par endroits. Par temps humide, des flaques d'eau se forment dans des creux de très faible profondeur et semblent être appréciées des Bécassines des marais *Gallinago gallinago* en hiver. Cette bande a une largeur moyenne de moins de 60 mètres en bord d'étang. Elle semble très favorable à la Bécassine sourde, avec des creux ou petites dépressions entre les touffes de végétation, un sol assez spongieux et moussu qui semble constitué essentiellement de terre de remblai rapportée avec beaucoup de galets, et des petites anses en bord d'étang accessibles aux petits échassiers.

Par rapport à l'hiver précédent, la saison 2012-13 a été globalement beaucoup plus humide, avec des flaques beaucoup plus nombreuses, ce qui, on va le voir, a sans doute influencé grandement nos données. La végétation s'est développée, mais le personnel du Parc a procédé à deux ou trois broyages mécanisés pour laisser le milieu ouvert, le Castor d'Europe *Castor fiber* se chargeant lui aussi de tronçonner les petits saules pionniers qui auraient tendance à recoloniser l'espace !

A noter qu'une clôture de fils de fer barbelés a été posée en début d'hiver, peut-être pour pouvoir amener dans la parcelle le petit troupeau de bovins qui est souvent installé au lac du Drapeau, mais les ruminants n'y ont pas été parqués cet hiver et la clôture a pu servir à limiter les incursions des promeneurs, ce qui est plutôt un bon point pour l'avifaune terrestre.

Données de l'hiver 2012-13

L'hiver précédent, faute de connaître l'intérêt du site pour cette espèce, nous n'avions commencé notre étude que le 27 novembre 2011, avec l'observation d'une seule Bécassine sourde.

Cette année, nous avons décidé de commencer plus tôt et notre première donnée date du 22 septembre 2012 (O. ROLLET & D. TISSIER), jour où un oiseau est levé en fin de matinée, bien que ce jour-là la totalité des flaques était quasi asséchée.

Le temps sec d'octobre laisse les zones de flaques vides tout le mois. Aucun oiseau n'est trouvé le 6 octobre (N. CHABANNIER & D. TISSIER), ni le 20 (O. ROLLET & D. TISSIER).

Au contraire, novembre est très humide et la parcelle est bien inondée. S. CHANEL observe un oiseau début novembre, puis 3 sont levés (dont 2 ensemble) le 11 novembre (G. & D. TISSIER, A. RENAUDIER).

Axel ROYER la note le 14 novembre, Jean-Michel BELIARD en lève une le 16 et deux le 17 (avec J.P. RULLEAU, E. BROUTIN, J. JACK et A. FERRIER). Le 18 novembre, une course de jogging est organisée dans le Parc et l'itinéraire choisi amène de nombreux passages sur le chemin qui borde notre parcelle ; aucun oiseau n'est trouvé suite, peut-être, aux divagations de chiens qui accompagnent souvent les joggeurs du dimanche !

Le 24 novembre, nouvel épisode météo sec, les flaques sont asséchées et aucun oiseau n'est levé, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas, compte-tenu de la grande discrétion de l'espèce - on peut passer à moins d'un mètre d'un oiseau sans qu'il ne bouge !...

A noter un autre oiseau à la gravière de Bourdelan d'Anse le 25 novembre (F. DOMENJOUR).

Puis, le 23 décembre, jour où la pluie a de nouveau alimenté les flaques appréciées de l'espèce, ce sont 4 oiseaux qui sont présents ensemble, à faible distance les uns des autres (G. & D. TISSIER).

Le 6 janvier, alors que le temps a été sec toute la semaine précédente, nous avons la surprise de lever 5 oiseaux (O. ROLLET & D. TISSIER) dans une petite zone assez caillouteuse et quasi sèche : une

première Bécassine s'envole à 50 centimètres de nous, puis une deuxième quasi tout de suite, puis deux ensemble quelques secondes après, puis une cinquième au bout d'une minute, alors que nous sommes immobiles scrutant le sol sans rien voir !!!

A noter que, comme l'an dernier, et malgré la bonne expérience acquise des zones où les oiseaux se cantonnent - et l'on a dit dans notre précédent article qu'ils étaient très fidèles à leur petit coin de terre humide, s'il reste favorable -, nous n'avons jamais réussi à voir un oiseau tapi avant qu'il ne s'envole ! Mimétisme naturel extraordinaire !...

Le 12 janvier, jour du comptage *Wetlands international*, nous retrouvons 3 oiseaux, exactement au même endroit (G. FOILLERET, T. LAURENT & D. TISSIER).

Le 20 janvier, une Bécassine sourde est présente encore au même endroit et une autre est levée dans une grande flaque plus à l'est de la parcelle (O. ROLLET & D. TISSIER).

Le 3 février, nous en retrouvons 2, mais cette fois dans une zone inhabituelle de la même parcelle, plus haut vers le coin nord-est, où nous n'avions levé auparavant que quelques Bécassines des marais (O. ROLLET & D. TISSIER).

Le 2 mars, aucun oiseau n'est trouvé, mais nous sommes surpris par l'envol d'un Hibou des marais qui était là, posé au sol, dans une zone bien enherbée (O. ROLLET & D. TISSIER). Il est tentant d'attribuer à ce beau rapace nocturne la cause de l'absence de nos petits échassiers. Même s'il se nourrit principalement de micromammifères au crépuscule, il chasse aussi de jour et ne dédaignerait probablement pas, en effet, de capturer un oiseau figé au sol ! Et ses yeux sont certainement plus habiles que les nôtres à le repérer malgré son camouflage naturel !... On trouve aussi, ce jour-là, au sol une plumée de Grive musicienne *Turdus philomelos*, ainsi que celle d'un petit passereau non identifié, mais elles sont peut-être le fait d'un autre rapace, plutôt diurne cette fois. A noter toutefois la présence d'une Bécassine des marais, mais 4 autres avaient préféré se poser en bordure du lac de la Droite voisin plutôt que dans la parcelle étudiée.

Le 10 mars, nous retrouvons notre Bécassine dans une flaque centrale habituelle, bien qu'elle soit très asséchée, et deux autres au bord de la grande flaque du coin est (O. ROLLET & D. TISSIER). A noter ce jour-là l'arrivée des Petits Gravelots *Charadrius dubius*, nicheurs à la Droite, signe que la migration prénuptiale des limicoles s'amorce déjà.

Nous revenons le 16 mars pour compléter notre graphique temporel par décade et nous trouvons deux oiseaux, très proches l'un de l'autre, au bord de la grande flaque que des joncs et autres plantes hydrophiles commencent à transformer en mare naturelle, alors que les autres flaques sont asséchées.

Puis le 24 mars, après quelques jours d'une météo exécrable, le champ est très humide avec de nombreuses flaques bien remplies. Malgré le gris du ciel peu encourageant, nous décidons de faire tout de même un passage : bien nous en a pris puisque nous constatons alors un record de présence avec pas moins de 6 Bécassines sourdes et 9 Bécassines des marais (D. TISSIER), alors que Busard des roseaux, Bécasseau variable, Chevalier gambette et Chevalier culblanc *Tringa ochropus* signent le renforcement du passage prénuptial !

L'hiver précédent, la dernière donnée avait été obtenue le 25 mars. Nous décidons de revenir début avril pour vérification, mais, le 7 de ce mois, nous trouvons encore deux oiseaux dans la grande flaque du coin est (N. CHABANNIER, O. ROLLET & D. TISSIER) et une dizaine de Bécassines des marais !... Notre effort est récompensé par une magnifique observation d'un Chevalier stagnatile, posé sur les petits bancs de sable récemment aménagés sur le lac des Pêcheurs n°2, pour une première donnée départementale de cette espèce très rare dans notre région Rhône-Alpes !

Ce jour-là, nous notons aussi la présence de 3 Chevaliers gambettes, de 3 Sarcelles d'été *Anas querquedula* et de 2 Hérons pourprés *Ardea purpurea*, indice que nous sommes là dans une période où migrateurs de passage et nicheurs ou hivernants locaux se côtoient transitoirement. Un groupe remarquable d'au moins 80 Bergeronnettes printanières *Motacilla flava* dont un mâle magnifique *flavissima* britannique se laisse aussi admirer brièvement !

Le 14 avril, 2 Chevaliers gambettes, 2 Chevaliers culblancs, 2 Chevaliers guignettes *Actitis hypoleucos* et 1 Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*, ainsi que 8 Sarcelles d'été, font acte de passage en tant que migrateurs, alors que 5 Echasses blanches *Himantopus himantopus*, les Petits Gravelots et les premières Sternes pierregarins *Sterna hirundo* représentent les nicheurs locaux. Et nous avons la surprise de lever une dernière Bécassine sourde qui, elle, termine son hivernage sur le site (O. ROLLET & D. TISSIER).

Ce sera en effet la dernière donnée pour cet hiver, puisque, le 1^{er} mai, malgré les nombreuses flaques généreusement alimentées par le temps pluvieux qui va s'installer tout le mois, nous ne trouvons qu'une Bécassine des marais ! Un couple de Grèbes huppés *Podiceps cristatus* couve déjà sur son nid, ainsi qu'un couple de Foulques macroules *Fulica atra*, dans la roselière au sud du lac, tandis que nous observons un rare Crabier chevelu qui restera quelques jours dans le Parc !

Discussion

Après l'hiver 2011-2012 où au moins une Bécassine sourde avait passé tout l'hiver sur ce champ humide du Parc de Miribel-Jonage, le suivi de septembre 2012 à mai 2013 a permis de confirmer l'intérêt de ce site pour cette espèce. La présence de flaques éparses, d'une petite mare jamais asséchée et des bordures de phragmites qui servent de cachette en cas de dérangement semble donc convenir parfaitement à ce petit échassier qui préfère des zones inondées, prairies humides, bords de fossés etc., plutôt que des étangs plus vastes.

Les données de 2012-2013 nous amènent à penser, avec une assez faible marge d'erreur, qu'au moins trois oiseaux ont passé l'hiver complet dans cette parcelle, ne s'en écartant en journée qu'en cas d'assèchements trop importants ou de dérangements excessifs (comme ceux occasionnés par la course de jogging ou peut-être le Hibou des marais). On ignore par contre où ils vont se nourrir durant la nuit.

La présence de 4 ou 5 oiseaux fin décembre et début janvier peut être attribuée à un apport d'individus venant d'autres zones d'hivernage, soit proches, comme par exemple le champ souvent très humide mitoyen de la roselière du Grand Large, soit plus lointaines car on sait que l'espèce effectue des petits mouvements vers le nord-est ou vers le sud-ouest durant l'hiver en fonction des conditions climatiques.

Le chiffre record de 6 Bécassines sourdes le 24 mars 2013 peut être dû à l'apport d'oiseaux en halte migratoire, le passage prénuptial en Europe occidentale se déroulant principalement de fin mars à début avril.

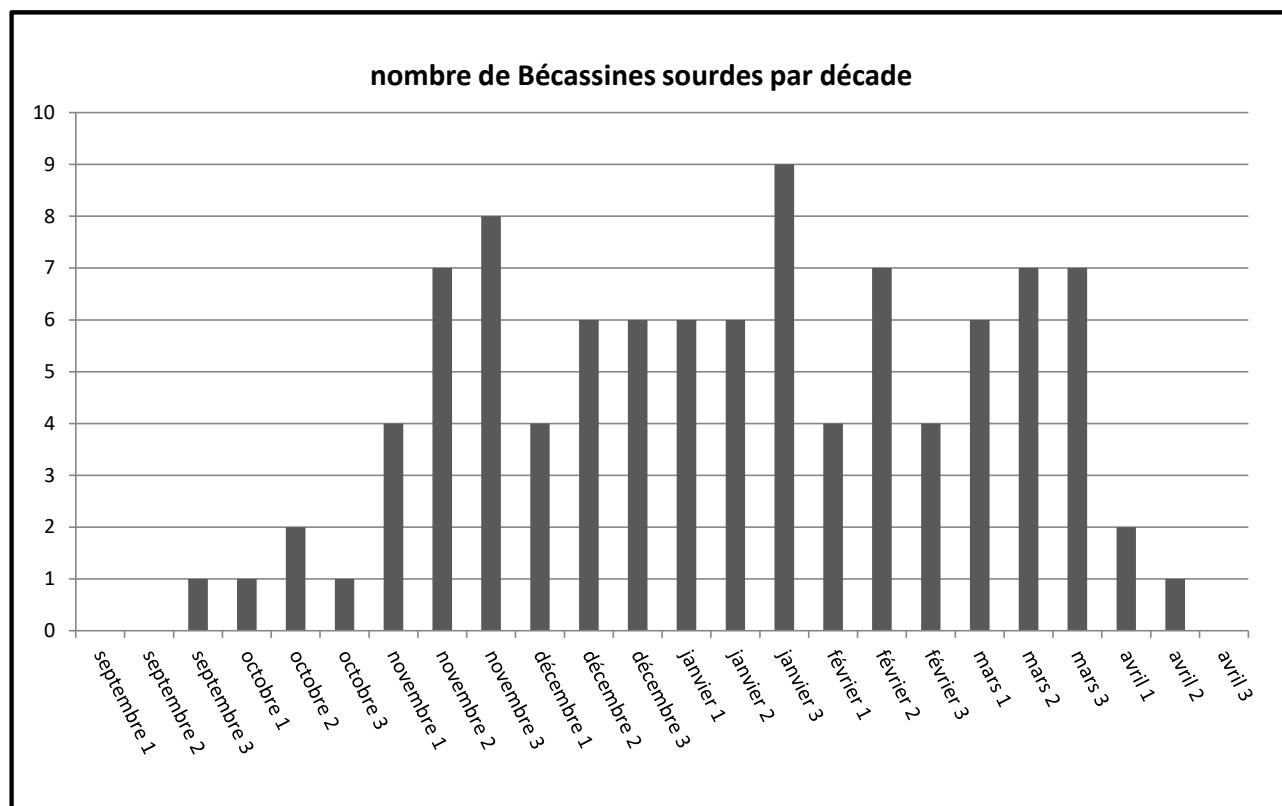
Les jours où l'espèce n'a pas été observée, on peut penser que les oiseaux se sont déplacés vers des sites proches comme le champ du Grand Large mentionné ci-dessus, la lône du vieux Rhône aux Grands Vernes ou d'autres sites, inconnus, qui pourraient être également favorables, mais non prospectés.

Nous avons été surpris de trouver plusieurs fois 2, 3, voire 5 individus très proches les uns des autres, alors que l'espèce est connue pour avoir un comportement plutôt solitaire, l'oiseau restant cantonné sur une petite placette de terre humide sur laquelle il peut rester plusieurs heures diurnes sans bouger. Mais il y a certes encore beaucoup à apprendre sur cette espèce aux mœurs si discrètes et relativement peu étudiées.

Comme l'an dernier, nous avons constaté que les oiseaux ne se tiennent pas en bord d'étang, mais sur leur placette en milieu de champ, près des flaques, là où la végétation est basse, voire très clairsemée, ce qui facilite peut-être la surveillance de l'arrivée de prédateurs éventuels et permet un envol facile. Une fois levés, les oiseaux se reposent presque systématiquement près des zones de phragmites, donc en bordure d'étang, jamais au cœur de la phragmitaie, semble-t-il, mais plutôt en lisière, là aussi sans doute, pour pouvoir s'envoler facilement sans être gênés par de hautes tiges. On a constaté leur habitude de s'envoler sans crier, ou très rarement, contrairement à la Bécassine des marais qui émet toujours son « heetchhh » caractéristique comme un « bruit de bottes tirées de la vase ». Cette dernière s'envole toujours en zigzag et part très haut et très loin alors que notre oiseau vole moins rapidement, très bas et se repose à proximité.

Nous manquons évidemment d'indices qui pourraient laisser penser que l'oiseau de l'hiver dernier est un des trois présents cette année, en étant alors revenu exactement au même endroit en 2012-2013, mais c'est possible, voire assez probable, la reprise d'individus bagués ayant montré ailleurs que l'espèce peut être très fidèle à ses zones d'hivernage, revenant parfois sur la même petite placette (*in* PINÇON 2011) pendant deux ou trois hivers.

Le graphique donné dans notre numéro 32 a été modifié. Il montre ci-dessous la nouvelle répartition temporelle de l'espèce par décade (période de 10 jours) dans le département du Rhône, en tenant compte de ces nouvelles données de 2012-2013. Nous l'avons tracé en extrapolant à trois oiseaux présents dans chaque décade (y compris dans les quelques décades où l'on n'avait pas fait de prospection ainsi que dans celles où l'absence d'oiseau était bien expliquée par une cause bien identifiée), en supposant l'hivernage quasi complet de trois individus, au moins de la deuxième décade de novembre 2012 à la dernière de mars 2013.

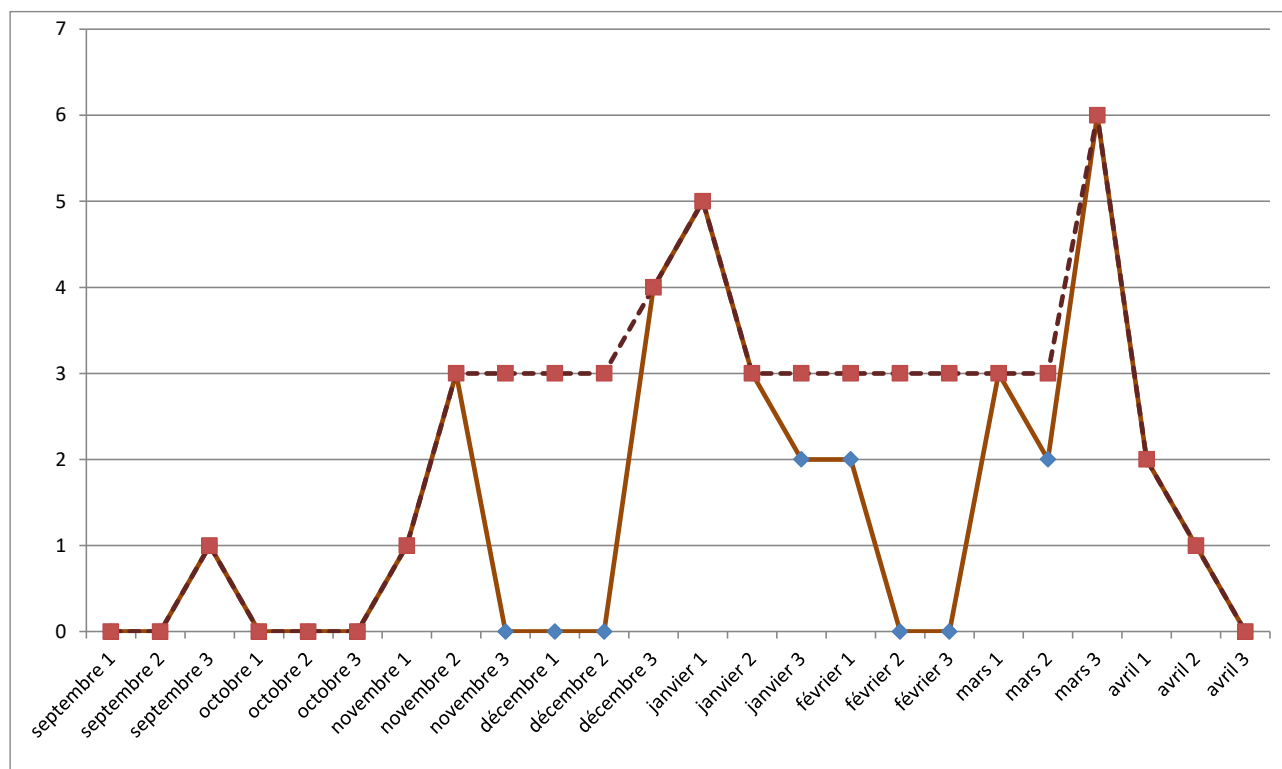


Evidemment, la discrétion de l'espèce et l'absence de prospection dans d'autres secteurs qui pourraient être favorables limitent la portée scientifique du graphique, mais il donne toutefois une bonne idée de la période de présence de ces oiseaux dans notre région.

Le passage postnuptial qui s'étend normalement plutôt de mi-septembre à décembre, d'après la littérature (DUBOIS 2008), n'apparaît pas vraiment ici ; on peut s'étonner en effet du faible nombre de données d'octobre sur notre graphique. Mais le mois d'octobre 2011 n'a pas fait l'objet de prospection et celui d'octobre 2012 a été marqué par un assèchement important de la zone d'étude.

Ci-dessous, graphique du nombre d'oiseaux par décade en 2012-2013 :

le trait plein correspond aux chiffres obtenus sur le terrain et le trait discontinu aux chiffres extrapolés en supposant un hivernage d'au moins trois oiseaux de la deuxième décade de novembre 2012 à la dernière de mars 2013.



Conclusion

Une Bécassine sourde avait été suivie pendant un hivernage complet, de fin novembre 2011 à fin mars 2012, soit 18 semaines au moins, au Grand Parc de Miribel-Jonage (69) dans un champ humide, voire partiellement inondé, du lac des Pêcheurs n°2. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un tel suivi avait pu être réalisé en Rhône-Alpes. Il était donc intéressant de poursuivre cette étude l'hiver suivant. Et, en effet, les données recueillies en 2012-2013 ont été tout à fait satisfaisantes, voire au-delà des espérances des observateurs. L'espèce a été notée du 22 septembre 2012 au 14 avril 2013, soit 30 semaines, avec probablement cette fois trois individus en hivernage complet d'au moins 20 semaines et un maximum de 6 oiseaux présents le même jour.

La fluctuation des chiffres s'explique facilement, d'abord par la discrétion des oiseaux qui peuvent facilement passer inaperçus, ou être plutôt indétectables car ils sont de toute façon invisibles avant l'envol ; mais aussi, par l'alternance de périodes humides et de périodes d'assèchement partiel de certaines placettes, ainsi que par des dérangements dus à des activités humaines ou des causes naturelles.

Une telle étude peut être parfois un peu frustrante pour les observateurs qui ne perçoivent que des bruissements d'ailes soudains à leurs pieds et qui doivent se contenter d'identifications en vol. Elle peut

cependant contribuer à une meilleure connaissance de l'espèce, de sa période de présence en Rhône-Alpes et des écosystèmes qu'elle utilise ; ceci permettra peut-être d'améliorer les conditions de sa préservation dans la gestion de l'espace naturel du Grand Parc, comme cela été fait pour la Sterne pierregarin.

Compte tenu de l'extrême discrétion des oiseaux non nicheurs, il est clair que l'on manque encore de données sur leur comportement migratoire ou hivernant. C'est une des raisons qui nous avaient poussés à rédiger l'article de 2012 et celui-ci le complète largement, modeste contribution à la connaissance de l'espèce.

Olivier ROLLET, Dominique TISSIER

Bibliographie

- **BECK N. & OLIVIER G.N. (1998).** Régime alimentaire de la Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* en hivernage dans le nord de la France. *Gibier Faune sauvage*, vol. 15 n°3, pp. 259-267. Office national de la chasse, Paris.
- **CRAMP S. & SIMMONS K.E.L. (1983).** *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. 3. Oxford University Press, Oxford, U.K.
- **DELIRY C. (2010).** Le CHR Rhône-Alpes : cyrille.deliry.free.fr/chr/
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560pp.
- **GEROUDET P. (1982-83).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. 2 vol., Delachaux & Niestlé, Paris.
- **LANG B. (1985).** Les bécassines en période internuptiale. *Cormoran* 28 : pp.321-325.
- **LPO Rhône (2013).** Données de Bécassine sourde - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **PINÇON C. (2011).** La Bécassine sourde en Alsace.
in http://www.ornithomedia.com/magazine/mag_art565
- **ROLLET O. & TISSIER D. (2012).** Suivi de l'hivernage d'une Bécassine sourde à Miribel-Jonage durant l'hiver 2011-12. *L'Effraie* n°32. LPO Rhône, Lyon.
- **TESSON J.-L. & LERAY (2000).** Enquête nationale sur les tableaux de chasse à tir, saison 1998-99 : la Bécassine des marais et la Bécassine sourde. *Faune sauvage* 251 : 163-167.
- **VALLANCE M. (2007).** *Faune sauvage de France, biologie, habitats et gestion*. Edition du Gerfaut, Aix-en-Provence, 415pp.

Le dessin est réalisé d'après une photographie de Stephan PETEN, qu'on pourra admirer, avec d'autres, sur <http://entre-ailes-et-plumes.over-blog.com/article-le-petit-ressort-des-polders-fevrier-2010-46501990.html>

Première donnée de Chevalier stagnatile dans la base de la LPO Rhône

Le 7 avril 2013, lors d'un pique-nique improvisé au Lac des Pêcheurs n°2, dans le Grand Parc de Miribel-Jonage, notre attention est attirée par un limicole qui se pose sur les bancs de sable récemment aménagés en bout d'étang et où picorent quelques Petits Gravelots *Charadrius dubius* nicheurs du secteur (Nicole CHABANNIER, Olivier ROLLET, Dominique TISSIER). Nous pensons d'abord à un Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*, relativement fréquent ici, mais la silhouette nous interpelle et nous fait lâcher notre sandwich pour reprendre jumelles et longue-vue !

L'oiseau a des pattes verdâtres vraiment très longues, une silhouette fine et élégante. Après quelques minutes d'observation, nous arrivons à bien distinguer, malgré la distance d'une centaine de mètres, le bec très fin, noir, moins long que celui du Chevalier aboyeur et surtout sans la légère courbure caractéristique du bec de celui-là. La tête présente un sourcil relativement bien marqué, mais se caractérise surtout par sa finesse et son port élégant. Un court vol d'un banc de sable à un autre nous laisse voir le blanc du croupion qui remonte assez haut sur le dos, l'absence de barres alaires et les pattes qui dépassent l'extrémité de la queue. Olivier note que le cri est très différent de celui bien connu de l'aboyeur.

Après discussion entre nous, nous l'identifions comme un Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* !

Remarquable observation, puisqu'après consultation de la base de données de la LPO Rhône, nous constatons que l'espèce ne figurait pas encore dans les tablettes ! Cette donnée serait alors la première de l'espèce pour le département du Rhône, sauf si d'anciennes observations n'avaient pas été rapportées.

Nous notons aussi, dans la base, que l'oiseau avait été vu la veille, le 6 avril, sur l'étang dit de la Droite, voisin de celui des Pêcheurs, par Léo PELLOLI à qui revient donc la découverte de cette première ! L'oiseau est revu le 7 par Axel ROYER et par Léo PELLOLI, revenu sur le site, et le lendemain par Alexandre AUCHERE.

L'espèce niche de la Biélorussie jusqu'au lac Baïkal en Sibérie. Elle est relativement rare en France avec une moyenne annuelle de 85 données de 2001 à 2005. Elle n'est vue qu'aux passages migratoires, principalement sur le littoral méditerranéen (70% des données de cette période), en Camargue (50%) et aux salines d'Hyères (10%). Le littoral atlantique compte quelques données, de même que celui de la Manche et de la Mer du Nord. L'intérieur des terres ne compte qu'une moyenne de 6 oiseaux par an (DUBOIS *et al.* 2008). 17 citations viennent de l'Ain.

Le passage postnuptial est un peu plus marqué que le passage prénuptial. Celui-ci s'étend de fin mars à début juin, principalement au mois d'avril. Notre observation s'insère donc bien dans cette phénologie, s'agissant d'un oiseau remontant, par une voie quelque peu détournée, vers sa région natale de l'est de l'Europe !

Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560pp.
- LPO Rhône (2013). Base de données visionature - sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.

Quelques données remarquables de la fin de l'hiver au début de l'été 2013

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées sur notre site faune-rhone.org depuis la parution de notre dernier numéro.

Les **Canards siffleurs** *Anas penelope* sont bien présents tout l'hiver avec un maximum de 32 oiseaux à Arnas (F. LE GOUIS) et de 17 à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD) ; 7 individus sont encore au Grand Large le 6 avril (J.M. BELIARD). L'espèce est notée aussi à Anse (J.P. RULLEAU, G. CORSAND, F. LE GOUIS, A. LAMY).

L'Eristature à tête blanche* *Oxyura leucocephala* femelle, arrivée le 15 décembre 2012, a été la star de l'hiver, cochée par de nombreux observateurs, venus parfois de très loin. Elle fait l'objet d'un article dans ce même numéro (H. POTTIAU).

Si aucun plongeon n'a été trouvé pour la première fois depuis de nombreux hivers (réchauffement climatique ???), deux **Macreuses brunes** *Melanitta fusca* restent au Lac du Drapeau à Miribel-Jonage jusqu'au 10 avril, très fidèles au même coin du plan d'eau, tandis qu'un congénère réside jusqu'au 13 avril au Lac des Allivoz voisin, mais curieusement sans jamais que les trois oiseaux se rejoignent !



Un **Fuligule milouinan** *Aythya marila* (qui devient plus rare que le *F. nyroca* désormais), s'installe au Parc de la Tête d'Or du 6 au 22 janvier (S. CHANEL, V. DOURLENS, P. VERNET, A. VERNET, D. ARIAGNO, A. AUCHERE, G. BROUARD). Il est revu à la Feyssine le 25 janvier (S. CHANEL) tandis que 2 sont notés à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD).

Des **Fuligules nyrocas** *Aythya nyroca* sont présents du 3 janvier au 6 mai, avec, semble-t-il, pas plus de 4 oiseaux simultanément.

Deux **Eiders à duvet** *Somateria mollissima* stationnent, malheureusement peu de temps, à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, C. FREY) du 3 au 13 janvier.

Les **Garrots à œil d'or** *Bucephala clangula* sont fidèles au site du Grand Large jusqu'au 23 mars avec un maximum de 26 oiseaux conforme aux données habituelles. Un individu est noté à Anse les 21 et 22 janvier (J.P. RULLEAU, G. CORSAND), un à la gravière de Joux le 20 janvier (G. CORSAND, F. LE GOUIS) et 2 à la Feyssine le 4 janvier (V. DOURLENS).

Record du nombre de **Harles bièvres** *Mergus merganser* à Miribel-Jonage avec un maximum de 52 oiseaux (comptage *Wetlands*). Un **Harle huppé** *Mergus serrator* est au Grand Large le 30 mars (V. DOURLENS).

Un **Harle piette** *Mergellus albellus* (premier hiver type femelle, mais peut-être un jeune mâle) reste à Miribel-Jonage du 2 janvier au 15 février où il sera bien cherché et souvent trouvé par de nombreux observateurs !

Un **Grèbe esclavon*** *Podiceps auritus* se fait admirer au Grand Large le 25 janvier (J.M. BELIARD).

Notons un groupe de 13 **Grandes Aigrettes** *Casmerodius albus* à Pusignan le 3 février (V. DOURLENS). L'espèce est notée jusqu'au 5 juin à Miribel-Jonage avec plusieurs citations hivernales aussi en val de Saône.

Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* se montre un peu à Miribel-Jonage du 2 janvier au 10 février (F. DOMENJOUD, J.M. BELIARD, V. DOURLENS, A. FAURE) et un autre à Anse du 1^{er} décembre 2012 au 26 février 2013 (G. CORSAND, L. GIROUD, J.P. RULLEAU).

Les **Bécassines sourdes*** *Lymnocyptes minimus* de cet hiver font l'objet d'un article dans ce même numéro avec un maximum de 6 individus (D. TISSIER, O. ROLLET).

Belle observation de deux **Jaseurs boréaux** *Bombycilla garrulus* à Vaugneray, dans un bouleau les 21 et 25 février (R. CHAZAL) sans qu'il y ait eu d'invasion notable en France cet hiver.

Un **Accenteur alpin** *Prunella collaris*, rarement observé dans le Rhône, est vu dans la carrière d'Yzeron les 15 et 16 mars et le 14 avril (R. CHAZAL, F. DOMENJOUD, T. GAULTIER) et un autre ou le même dans une carrière de Saint-Bonnet-le-Tronchy le 17 avril (A. SALESSE).

Deux **Tichodromes échelettes** *Tichodroma muraria* sont admirés à Couzon-au-Mont-d'Or jusqu'au 21 mars (J.M. BELIARD, S. CHANEL, V. DOURLENS, J. SPANGENBERG) et un oiseau est noté à Brussieu le 1^{er} février (T. REYLANDT). L'espèce semble régulière en hiver.

Les **Rémiz pendulines** *Remiz pendulinus* font la joie de nombreux ornithologues pendant tout l'hiver et jusqu'au 16 avril à Miribel-Jonage (A. ROYER), tandis que 5 oiseaux sont notés le 21 mars (S. CHANEL) à Saint-Priest où un individu est encore là le 7 mai (N. CARRET).

Décidemment très rares, même en hiver désormais, 2 **Pies-grièches grises** *Lanius excubitor* sont à Pusignan le 3 février (V. DOURLENS), 3 à Saint-Exupéry (- l'une d'elles est-elle la même que celle du 9 décembre 2012 signalée dans notre numéro précédent ? -) le 16 février (J.M. BELIARD) et 1 à Taluyers le 19 (P. ADLAM).

Quelques citations de **Becs-croisés des sapins** *Loxia curvirostra* sont à signaler du 13 janvier au 21 février à Saint-Genis-Laval et Brignais (J. JACK), Francheville (O. WAILLE), Monsols, Meaux-la-Montagne (J.M. BELIARD).

Des **Bouvreuils dits « trompétants »** *Pyrrhula p. pyrrhula* sont remarqués du 18 novembre 2012 au 14 février 2013 dans les Monts d'Or, à Grigny et à Miribel-Jonage (R. CHAZAL, S. CHANEL, V. DOURLENS, A. MERCIER, H. POTTIAU, A. ROYER, J.M. BELIARD, R. POULET, P. DESCOLLONGE, V. RIVOIRE).

Quelques **Sizerins flammés** *Carduelis flammea* continuent leur séjour hivernal : un oiseau est noté à Dardilly les 5 et 22 janvier (S. CHANEL), un petit groupe de 17 est à Yzeron le 12 janvier (V. RIVOIRE) et 2 sont découverts à Lyon le 17 février (J.P. MOUSSUS).

Surprenante observation d'un **Aigle royal** *Aquila chrysaetos* près de Saint-Exupéry le 16 avril (P. GIRAUDET).

Vient ensuite la période de la migration pré-nuptiale !

Des **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis*, de passage, sont signalés du 2 mars au 4 mai à Miribel-Jonage, Grand Large, Arnas, Anse, Pierre-Bénite, avec un maximum de 13 oiseaux le 30 mars (G. CORSAND, F. LE GOUIS, F. DOMENJOUD, Y.M. GARDETTE, J.M. BELIARD, S. RISSER, M. CALLEJON, J. JACK, V. DOURLENS, L. PELLOLI).

Un **Blongios nain*** *Ixobrychus minutus* bien précocement est observé au Lac d'Emprunt le 27 mars (A. ROUX, O. MONTAVON, H. SURMONT), alors que les nicheurs de Miribel-Jonage n'arrivent que le 8 mai.

Il y a 60 citations du **Busard des roseaux** *Circus aeruginosus* du 7 mars à Dardilly (S. CHANEL) au 1^{er} juin à Pusignan (V. DOURLENS). Une femelle est notée à Miribel-Jonage du 9 mars au 7 avril, semblant chasser sur place et survoler de petites roselières comme à la recherche d'un site de nidification ?



Pas moins de 28 données de **Balbusard pêcheur** *Pandion haliaetus* pour 31 oiseaux sont citées dans la base, du 11 mars à Lyon (G. BROUARD) au 27 mai à Miribel-Jonage (J.M. NICOLAS).

De 1 à 3 **Faucons kobez** *Falco vespertinus* sont de passage à Irigny (C. FREY) et à Taluyers (Yann DUBOIS) le 24 avril, à Miribel-Jonage du 30 avril au 8 mai (G. BROUARD, J.M. BELIARD), à Saint-Andéol-le-château le 1^{er} mai (P. FRANCO), à Mornant le 20 mai (G. BROUARD) et 1 tardif à Arnas le 3 juin (G. CORSAND).

Le **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* n'est noté qu'en val de Saône, à Arnas et Saint-Georges-de-Reneins (G. CORSAND, F. DOMENJOUD) avec un record de 23 oiseaux le 11 mai dans un chaume inondé.

De 1 à 3 **Combattants variés** *Philomachus pugnax* passent aussi par Saint-Georges-de-Reneins ou Arnas du 20 avril au 5 mai (F. DOMENJOUD, F. LE GOUIS, G. CORSAND), 1 est au Grand Large le 2 mai (G. BROUARD) et 3 à Miribel-Jonage le 8 mai (J.M. BELIARD).

De 1 à 3 **Courlis corlieux** *Numenius phaeopus* sont notés en val de Saône du 14 au 21 avril (F. DOMENJOUD, F. LE GOUIS, G. CORSAND).



Beau passage de chevaliers, avec 47 données de **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* du 30 mars (J.M. BELIARD) au 12 juin (P. FOSSARD) à Miribel-Jonage et quelques-uns en val de Saône (G. CORSAND, F. LE GOUIS, F. DOMENJOUD). Notons un groupe de 24 individus les 21 et 23 avril dans ce même chaume inondé de Saint-Georges-de-Reneins (G. CORSAND, F. LE GOUIS). Un oiseau est contacté à Saint-Genis-les-Ollières le 16 avril (H. POTTIAU).

Le **Chevalier gambette** *Tringa totanus* donne lieu à 46 citations du 18 mars à la Feyssine (S. CHANEL) jusqu'au 21 juin à Miribel-Jonage (J.B. BELIARD). Deux oiseaux sont notés à Saint-Laurent-d'Agnay le 7 avril (P. FRANCO). Un maximum record de 33 oiseaux est observé à Saint-Georges-de-Reneins le 14 mai (G. CORSAND).

Le **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* est cité 25 fois du 24 mars à Arnas (G. CORSAND) au 14 mai, avec un maximum de 14 oiseaux le 6 mai, à Saint-Georges-de-Reneins (G. CORSAND). Un oiseau est à Brignais le 21 avril (J. JACK) et un autre à Mions le 16 (C. D'ADAMO).

3 données seulement de **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus* du 12 avril au 11 mai à Arnas et Miribel-Jonage (F. LE GOUIS, P. FOSSARD, O. ROLLET, D. TISSIER).

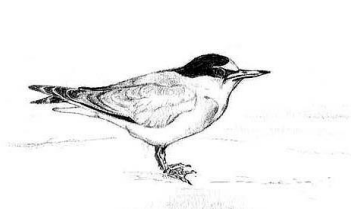
Il y a 14 citations de **Bécasseau variable** *Calidris alpina* du 4 janvier au 4 mai, à Miribel-Jonage, au Grand Large (max. de 17 oiseaux) et à Arnas (G. BRUNEAU, V. DOURLENS, M. CALLEJON, J.M. BELIARD, D. TISSIER, F. LE GOUIS, M. FAVEYRIAL, A. ROYER, C. FREY, F. DOMENJOUD).

Un **Bécasseau minute** *Calidris minuta* fait halte à Miribel-Jonage les 31 mars et 1^{er} avril (L. PELLOLI, J.M. BELIARD).

Deux **Bécasseaux cocorlis** *Calidris ferruginea* sont à Saint-Georges-de-Reneins le 21 avril (G. CORSAND, F. LE GOUIS).

Un **Bécasseau sanderling*** *Calidris alba* est présent à la gravière de Joux le 17 mai (C. D'ADAMO).

Une **Barge à queue noire** *Limosa limosa* est notée à Mions le 2 mai (C. D'ADAMO) et 2 à Saint-Georges-de-Reneins le 27 mai (G. CORSAND).



Remarquable observation de 3 **Sternes caspiennes*** *Hydroprogne caspia* (sous réserve d'homologation) en vol le 23 avril au-dessus du Grand Large (C. D'ADAMO). Deux **Sternes naines** *Sternula albifrons* sont aussi au Grand Large le 21 mai (G. BROUARD), une seule le 22 (P. FOSSARD) et une autre (ou la même) à la gravière de Joux le 25 mai (F. DOMENJOUD), puis le 16 juin (G. CORSAND), une (toujours la même ?) à Miribel-Jonage

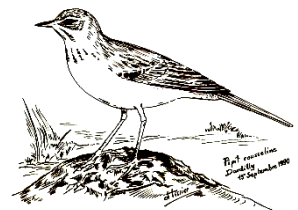
le 17 juin (F. PASSERI), le 18 (V. DOURLENS) et 2 le 21 juin (J.M. BELIARD). Et il y en a 3 à la gravière de Joux le 26 juin (CORSAND), peut-être les mêmes que celles signalées également à Birieux en Dombes le 15 juin !...

Belle série pour la **Guifette leucoptère*** *Chlidonias leucopterus* (un record pour le département) avec 2 individus le 1^{er} mai au Grand Large, encore un oiseau le 2 mai (J.M. BELIARD, C. FREY, A. MERCIER, G. BROUARD), un à la gravière de Joux le 4 mai et le même (?) à Saint-Georges-de-Reneins les 5 et 6 mai (G. CORSAND, F. LE GOUIS, F. DOMENJOUD, Y.M. GARDETTE).

Un **Hibou des marais*** *Asio flammeus* vient « squatter » le champ des Bécassines sourdes du 28 février au 2 mars au Lac des Pêcheurs (M. CALLEJON, D. TISSIER, O. ROLLET), puis un autre (ou le même ?) y est observé du 13 au 19 mai (P. FOSSARD, F. PASSERI).

Des **Bergeronnettes printanières** *Motacilla flava* de la sous-espèce *flavissima** (britannique) sont distinguées dans des groupes de *flava*, *thunbergi* et *cinereocapilla* du 27 mars au 21 avril à Miribel-Jonage (L. PELLOLI, D. TISSIER, V. DOURLENS, G. BROUARD, J.M. BELIARD).

Un **Pipit rousseline** *Anthus campestris* se tient parmi des bergeronnettes le 12 avril à Saint-Bonnet-de-Mure (P. ADLAM).



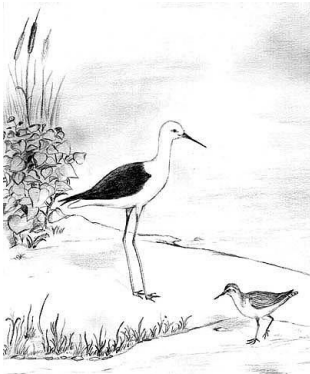
Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus* mâle est admiré le 12 avril à Saint-Priest (P. ADLAM). L'espèce reste d'observation très occasionnelle dans le Rhône, mais ici à une date très classique.

Belle série d'observations pour la **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica*, autrefois nicheuse, avec un oiseau à Saint-Priest les 19 et 21 mars (P. ADLAM, S. CHANEL), un à Miribel-Jonage et un autre (ou le même) au Grand Large le 27 mars (J.M. BELIARD, M. BUIS), un à Anse les 30 et 31 mars (F. DOMENJOUD, C. CHAUVEAU) et 2 à la Petite Camargue le 10 avril (J.M. BELIARD), tous à des dates assez classiques.

Une **Fauvette passerinette** *Sylvia cantillans* est notée le 12 avril à Tupin-et-Semons (E. VERICEL).

Le 26 avril, une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* est signalée à Chassieu (P. ADLAM).

Un **Bruant ortolan** *Emberiza hortulana* passe en migration à Dardilly le 28 avril (H. POTTIAU) et 5 à Chassagny le 4 mai (G. DAVID).



Les **Echasses blanches** *Himantopus himantopus*, dont on espère enfin une reproduction, arrivent le 30 mars à Miribel-Jonage, avec d'abord 11 individus, sans doute de passage, puis, à partir du 2 avril, de 2 à 9 (semble-t-il gênés par le niveau élevé de l'eau) à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, J.M. NICOLAS, D. TISSIER, O. ROLLET, P. FOSSARD, G. BROUARD, Yann DUBOIS, F. PASSERI, Y.M. GARDETTE). A suivre cet été !

Curieuse observation d'un beau groupe de 9 Echasses posées en bord de Saône à la Mulatière le 2 avril (L. HOTELLER) !

Un **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides*, toujours rare dans le département, reste à Miribel-Jonage du 1^{er} mai au 9 juin et 2 oiseaux sont même présents les 22 et 24 mai (J.M. BELIARD, J.M. NICOLAS, P. FOSSARD, S. CHANEL, V. DOURLENS, F. PASSERI, O. WAILLE, J.P. MOUSSUS, D. TISSIER, O. ROLLET). Un autre est à Saint-Martin-de-Cornas le 22 avril (P. ADLAM).

Un **Butor étoilé** est observé longuement au Lac des Pêcheurs le 28 juin (J.M. BELIARD).

Les premières **Rousserolles turdoïdes** *Acrocephalus arundinaceus* sont entendues à Miribel-Jonage le 5 mai (O. WAILLE).

Un **Vautour fauve** *Gyps fulvus* est noté en vol vers le nord le 8 juin à Yzeron (V. RIVOIRE).

Signalons également la présence sur toute la période du **Grand Corbeau** *Corvus corax*, seul ou en petit groupe, dans les Monts du Lyonnais et du Beaujolais. L'augmentation des données de cette espèce semble traduire une recolonisation du département d'où elle avait disparu il y a très, très longtemps ! Et une preuve de reproduction certaine est enfin obtenue le 16 juin à Yzeron avec un couple et ses 4 jeunes en vol (V. RIVOIRE) !

Le **Pic mar** *Dendrocopos medius* semble poursuivre sa progression dans le département avec des données de Marcy l'Etoile/La-Tour (V. DOURLENS, S. CHANEL, O. WAILLE, E. RIBATTO) où il avait été trouvé nicheur en 2011, mais aussi deux couples cantonnés possibles dans le secteur de Légnay / Bois-d'Oingt (C. FREY in litt.).

Tout ceci porterait, après homologation, à **317** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône, disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominique.tissier@ecam.fr.

NB : certaines observations sont soumises à homologation régionale ou nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHR ou au CHN, si ce n'est déjà fait. Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Un Aigle de Bonelli retrouvé mort en Ardèche

Début avril, un Aigle de Bonelli *Aquila fasciata* a été retrouvé mort dans la Réserve Naturelle des Gorges de l'Ardèche. Les examens vétérinaires et les radiographies réalisés par le Dr. MOURGUES ont révélé la présence de cinq plombs à l'origine de la mort.

Il s'agissait d'une femelle âgée d'environ 4 à 5 ans, repérée depuis plusieurs mois par la LPO. Alors que l'on ne compte que deux couples en Rhône-Alpes (Ardèche), la présence de cet oiseau représentait l'espoir de l'installation tant attendue d'un troisième couple. L'aigle de Bonelli fait l'objet d'un Plan National d'Actions conduit par la DREAL, coordonné nationalement par le CEN Languedoc-Roussillon et regionalement par le CEN Provence-Alpes-Côte-d'Azur et la LPO Rhône-Alpes.

Un acte aussi lâche met à mal les efforts humains, techniques et financiers consentis par chacun des partenaires (SGGA, ONF 07). La LPO Rhône-Alpes et la FRAPNA Ardèche ont décidé de porter plainte contre X pour destruction d'espèce protégée et de se porter partie civile.

Publié le : jeudi 6 juin 2013 par Kévin MATHIEU in <http://rhone-alpes.lpo.fr/>

Un jeune Faucon pèlerin sauvé à Vénissieux

Le seul site connu dans la Loire et le Rhône où un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* a réussi sa reproduction en 2013 a été un grand immeuble de Vénissieux. Il a été particulièrement surveillé par le groupe « pèlerin » de la LPO Rhône, pour éviter un mauvais sort aux jeunes oiseaux, d'autant plus que la pluie risquait de compliquer davantage leur premier vol !

Chaque année, en effet, certains réussissent leur envol du premier coup, mais d'autres, moins adroits, tombent au sol et doivent être remontés au sommet du bâtiment.

Le 11 mai, les 4 jeunes étaient encore au nid.

Le 13 mai, il manquait un jeune, vu pour la dernière fois au sol dans un parking.

Le 14 mai 2013, grâce à la surveillance assidue mise en place, un jeune qui avait raté son envol a pu être sauvé et remonté au sommet de l'immeuble. L'oiseau, tombé dans une haie, était violemment attaqué par 2 Corneilles noires. Sans intervention, elles l'auraient certainement blessé, peut-être même mortellement.

Le 15 mai, puis le 16, les deux autres jeunes ont pris leur envol *a priori* sans encombre.

Merci à Pascal, Paul, Jacques, Jonathan, Julien, Cyrille et Damien qui participent à ce suivi et ont ainsi permis ce sauvetage, contribuant à la sauvegarde de cette espèce prestigieuse.



fide Jean-Pascal FAVERJON (LPO) bénévole coordinateur pour le Faucon pèlerin dans la Loire et le Rhône